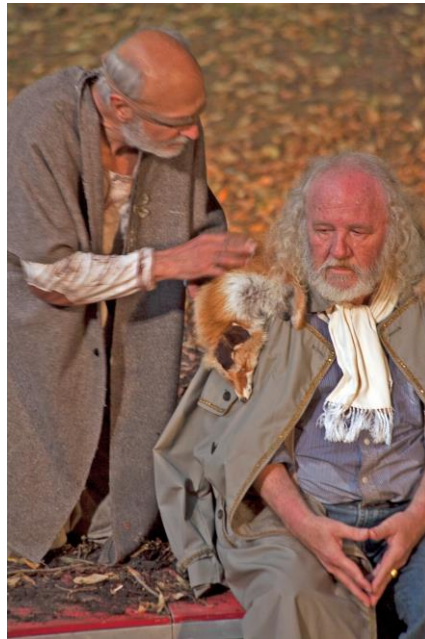




Sophocle
Œdipe à Colone

Traduction de Nicolas Wapler



EDITIONS DE GRESTAIN, 2169 ROUTE DE L'ESTUAIRE, 27210 FATOUVILLE-GRESTAIN

NICOLASWAPLER@GMAIL.COM

SDG

A toutes les Antigone du monde

PREFACE

Composée par Sophocle lorsqu'il avait 90 ans, « Œdipe à Colone », est sans doute la plus émouvante des trois pièces de sa trilogie thébaine, celle où se trouve la forme la plus achevée de sa pensée.

Elle est aussi très différente des deux autres. Il s'y passe peu de choses. Peu de « coups de théâtre ».

C'est à l'intérieur des personnages que presque tout se passe. Ce qui en fait la matière, ce sont eux et ce qu'ils portent en eux, ce qui bouillonne en eux ; leurs souffrances, leur soif de justice, leurs passions, mauvaises ou bonnes, leurs angoisses face à la mort, leur besoin de tendresse et d'amour.

De tout cela ils s'en parlent et ils en parlent aux dieux quand ils les prient.

Pourtant, s'il s'agit d'une pièce qui nous montre ce qu'il en est de la condition humaine, de sa dureté, de ses contradictions, de son caractère le plus souvent incompréhensible, elle nous parle de la merveilleuse philia grecque, qui luit au-dessus de tout ce désordre. Cette philia, source de toutes les vertus, de la justice et de l'harmonie espérée, c'est Antigone, le personnage le plus attachant de la pièce, qui l'incarne.

Cet amour cependant, Sophocle ne nous le présente pas comme une force qui lutterait à armes égales contre les forces noires des passions humaines, mais plutôt comme le révélateur des défauts du système, de ce qui lui manque pour être vivable. Soupirez du vieux Sophocle qui pense qu'il serait quand même beau que ce manque soit comblé et que pour ça, il suffirait peut-être d'écouter avec plus d'attention ce que dit cette petite jeune fille qui fait tout son possible pour convaincre ceux qu'elle aime de ne pas rendre le mal pour le mal mais, au contraire, de pardonner et d'aimer.

Nicolas Wapler

LES PERSONNAGES

Œdipe

Antigone

Le Colonniate

Ismène

Créon

Thésée

Polynice

Le messager

Le chœur

ŒDIPE À COLONE

(Œdipe, Antigone)

(I)

ŒDIPE :

Fille du vieil aveugle, Antigone ! Où sommes-nous ?

Dans quel pays ?

Crois-tu que quelqu'un d'ici nous accueillera,

Donnera quelque chose à Œdipe, le vagabond ?

Une aumône, même toute petite, nous suffirait.

Je demande peu. Je n'ai pas de grands besoins,

La vieillesse, les malheurs, le découragement

M'ont appris à être reconnaissant pour peu !

Mais mon enfant...

Si tu vois un endroit où je puisse m'asseoir,

Conduis-y-moi !

Que nous soyons ici sur une terre profane

Ou dans l'enclos d'un dieu importe peu.

Nous demanderons tout à l'heure ce qu'il en est.

Pour les gens d'ici nous sommes des étrangers,

Ils nous diront bien ce que nous devons faire.

ANTIGONE :

Mon pauvre père Œdipe, restons ici.

Il y a bien là-bas une acropole,

Mais, là-bas, c'est encore assez loin.

Ici, c'est sûr ! C'est un lieu sacré.

Ces oliviers, ces vignes, ces lauriers !

Et en plus, tous ces oiseaux !

Le rossignol ! Tu l'entends ?

Allons, assieds-toi là, sur cette pierre.

On a bien trop marché aujourd'hui !

Repose-toi, tu es si fatigué.

Œdipe : Aide-moi à m'asseoir et reste ici.

Prends bien soin de ton vieux père aveugle !

Antigone : Ne t'inquiète pas. Depuis le temps

Je sais très bien ce que je dois faire !

Œdipe : Est-ce que tu peux me dire où nous sommes ?

Antigone : Là-bas c'est Athènes. Ici, je ne sais pas.

Œdipe : Athènes ! C'est ce qu'on nous a dit tout à l'heure ?

Antigone : Tu veux que j'aie me renseigner ?

Œdipe : Va mon enfant, si toutefois tu vois quelqu'un !

Antigone : Quelqu'un ?

Voici justement un homme qui s'approche.

Œdipe : Dis-moi quand il sera là !

Antigone : Mais il est là ! Tu peux lui parler !

Tu peux lui demander tout ce que tu veux !

Entrée du Colonniate)

(Œdipe, Antigone, le Colonniate)

(II)

Œdipe : Etranger, cette enfant, c'est ma fille.

Elle voit à la place de l'aveugle que je suis.

Elle vient de me dire que tu es arrivé

Sans doute pour nous dire les usages de ce lieu

Dont nous ignorons tout.

LE COLONNATE :

Oui, mais d'abord, lève-toi !

Si tu n'étais pas aveugle tu devinerais la sainteté de ce lieu et qu'il est interdit à tout humain d'y poser même un pied !

Œdipe : Je comprends, mais,

A quel dieu ce bois est-il consacré ?

Le Colonniate : Il appartient aux terribles déesses,

Filles de la Terre et de la Nuit.

Œdipe : Dis-moi comment s'appellent ces déesses,
Que je puisse les prier !

Le Coloniote : Ce sont les déesses qui voient tout.
Les gens d'ici les appellent les « Euménides ».
Elles portent ailleurs d'autres noms.

Œdipe : Les Euménides ! Alors qu'elles m'accueillent
C'est ici que je dois rester pour toujours !
Moi, leur suppliant !

Le Coloniote : Mais c'est impossible !
Comment peux-tu dire ça ?

Œdipe : Je te le dis, car tel est mon destin !

Le Coloniote : Écoute !

Ce n'est pas à moi de te chasser d'ici.
Je vais voir les autorités de la ville.
Ce sont elles qui me diront ce qu'il faut faire.

Œdipe : En attendant, au nom des dieux,
Ne refuse pas de répondre à mes questions !

Le Coloniote : Quelles questions ? Parle !
J'y répondrai de mon mieux.

Œdipe : Dis-moi tout de l'endroit où nous sommes !

Le Coloniote : Ici, c'est un lieu saint. Je te l'ai dit.

Le séjour du grand dieu Poséidon.

Mais aussi de Prométhée, le titan

Celui qui porte le feu de l'Olympe.

C'est également le très noble passage,

Le seuil de bronze de la cité d'Athènes.

Tous ces champs, toute cette campagne qui est là,

Colone le cavalier la protège.

On appelle ses habitants de son nom.

Tous ces faits, aucun poète ne les chante.

Ils sont gravés dans le cœur de chacun.

Œdipe : Il y a donc des gens qui habitent ici ?

Le Coloniote : Oui ! Ceux qui portent le nom du héros !

Œdipe : Ont-ils un chef ? Un roi qui les commande,

Ou est-ce en assemblée qu'ils se gouvernent ?

Le Coloniote : Ils ont pour chef le roi de la cité.

Œdipe : Dis-moi le nom du roi qui les commande ?

Le Coloniote : C'est Thésée, le fils du vieil Égée !

Œdipe : Quelqu'un pourrait aller le trouver ?

Le Coloniote : Pour qu'il vienne, ou tu veux lui parler ?

Œdipe : C'est qu'en échange d'un modeste service,
J'ai un immense bienfait à lui offrir.

Le Coloniote : Un bienfait ? De toi ? D'un aveugle !

Œdipe : Tout ce qu'il m'est permis d'en dire,
Je le dirai clairement quand il sera là.

Le Coloniote : Tu m'impressionnes étranger. Je le vois. Tu es noble et seul le sort t'est contraire. Alors voici ce qu'il faut faire pour t'éviter toute faute. Reste là où tu es. Je vais aller voir les gens d'ici, avant même ceux de la ville. Ce sont eux qui te diront si tu peux rester ou si tu dois partir.

(Le Coloniote quitte la scène)

(Œdipe, Antigone)

(III)

Œdipe : Mon enfant ! L'homme est-il parti ?

Antigone : Oui, père, il est déjà loin.

Œdipe : Nous sommes seuls ? Personne ne nous entend ?

Antigone : Seuls ! N'aie pas peur ! Tu peux parler librement.

Œdipe : O, déesses !

Reines de ce pays où je suis arrivé,

Écoutez-moi ! Écoutez Apollon !

Oui, lui !

Quand il m'a annoncé les malheurs,

Les innombrables maux qui m'ont accablé,

Il m'a dit que c'est chez vous que je trouverai l'hospitalité et la paix.

Que c'est ici que finira ma triste vie,

Bénédiction pour ceux qui m'ont accueilli,

Revanche éclatante sur ceux qui m'ont banni !

CHŒUR
(STROPHE 1)
(Le chœur)

(IV)

*Où est cet homme ? Tu le vois ? Regarde bien !
Il n'est plus ici ? Mais alors où est-il ?
Il s'est peut-être caché ! Cherchons partout !
Qui était-ce ? Un misérable ? Sans foi ni loi !
Il faut le retrouver ! Ce vieux vagabond ?
Un vagabond, oui ! Et qui n'est pas d'ici !
Pas d'ici ? En effet ! S'il était d'ici,
Jamais il n'aurait osé s'aventurer ...
Jamais,*

*... si près du bois des terribles vierges,
Invincibles, et que nous tremblons de nommer.
Et que nous n'approchons, nous, qu'avec terreur.
Yeux baissés, souffle court, la gorge serrée.
Murmurant en nos cœurs de pieuses prières.
Et maintenant, on nous dit qu'un étranger ...
Un vieux loqueteux qui ne respecte rien !
Est bien ici ! En ce lieu ! J'ai beau chercher,
Je ne le vois nulle part. Est-il dans le bois ?*

(Œdipe et Antigone sortent du bois),

(Œdipe, Antigone, le chœur)

(V)

Œdipe : *Me voici ! Celui que vous cherchez, c'est moi !
Un homme qui voit par les oreilles !*

Le chœur : *Effroyable vision ! Ta voix ! Ton aspect !*

Œdipe : *Je vous en supplie !*

Ne me prenez pas pour un ennemi des lois !

Le coryphée : *O Zeus, protège-nous ! Mais, vieillard, qui es-tu ?*

Œdipe : *Quelqu'un, chefs de ce pays,
Qui n'a pas été bien traité par le sort !*

*Vous voyez comment je vais par les chemins,
Guidé par des yeux qui ne sont pas les miens
M'appuyant lourdement sur ce faible bras.*

(ANTISTROPHE 1)

(VI)

Le chœur : *Tes yeux éteints ! Es-tu aveugle de naissance ?
Tu as dû bien souffrir tout au long de ta vie !
Une longue vie de malheurs.
Je ne vais pas alors te laisser ajouter
Un nouveau mal aux maux que tu as endurés.
Mal aussi pour nous ! Arrête-toi ! N'avance pas !
Tu avances trop ! N'entre pas dans le bois !
Ne vas pas vers la vasque qui est là-bas dans l'ombre
Tout entourée d'herbes sauvages et de silence,
Pleine de cette eau délicieuse que nous recueillons pour la mêler au
miel de nos coupes votives !
Ne t'en approche pas, malheureux !
Il ne nous entend pas !
Il est trop loin, dis-lui de venir ici !
Tu nous entends ?
Si tu veux nous parler, viens vers nous !
Là où se tenir n'est pas sacrilège !
Quitte le lieu interdit !
Viens !*

(VII)

Œdipe : *O ma fille ! Que dois-je faire ?*
Antigone : *Il vaut mieux que tu fasses ce que ces gens nous disent.
Ils sont d'ici, eux. Ils savent !*
Œdipe : *Tends-moi la main !*
Antigone : *La voici ! Tiens-la bien !*
Œdipe : *Amis ! Voyez ! Je vous fais confiance.
Je m'approche de vous. Ne me faites aucun mal !*
Le coryphée : *Tu n'as, vieil homme, rien à craindre !*

Choreute : *Personne ne t'obligera à partir !*

Le coryphée : *Avance !*

(STROPHE 2)

(VIII)

Œdipe : *Comme ça ?*

Choreute : *Oui, mais avance encore !*

Œdipe : *Encore ?*

Choreute : *Jeune fille, tu vois bien, toi, où il faut le mener !*

Conduis-le plus avant !

Antigone : *Mais c'est ce que je fais !*

Œdipe : *Doucement !*

Antigone : *Suis-moi, père, laisse-toi faire.*

Oui, comme ça !

Œdipe : *Le faut-il, vraiment ?*

Le coryphée : *Il le faut !*

Résous-toi, malheureux étranger en terre étrangère, à mépriser ce que nous méprisons et à honorer ce que nous honorons !

Œdipe : *Conduis-moi, mon enfant, là où ils te disent, d'où nous pourrons les entendre et leur parler. La piété veut que nous respections leurs usages.*

Le coryphée : *Arrête-toi maintenant !*

Ne descends pas la marche que forme ce rocher !

(ANTISTROPHE 2)

(IX)

Œdipe : *Comme ça ?*

Le coryphée : *C'est assez. Pas plus loin !*

Œdipe : *Dois-je rester debout ?*

Le coryphée : *Non, mais prends garde au rocher en t'asseyant.*

Antigone : *Laisse-moi te montrer comment faire !*

Vas-y, bien doucement.

Œdipe : *Oh là !*

Antigone : *Avance ! Appuie-toi bien fort sur mon bras !*

Œdipe : *Je trouve tout cela bien cruel !*

Le coryphée : *Pauvre malheureux. Maintenant que te voilà assis, dis-nous, homme aux mille douleurs... Ta naissance !*

Choreute : *Dis-nous qui tu es !*

Choreute : *D'où tu viens ! De quel pays !*

(EPODE)

(X)

Œdipe : *Je n'ai plus de patrie, mais ne me...*

Choreute : *« Ne me... » quoi ? Que refuses-tu de nous dire ?*

Œdipe : *Mais non ! Seulement...*

Ne me demandez pas qui je suis.

Ne cherchez pas à en savoir plus.

Le coryphée : *Mais pourquoi ?*

Œdipe : *Parce que c'est affreux !*

Choreute : *Mais parle !*

Œdipe : *Mon enfant ! Que dois-je dire ?*

Le coryphée : *Ton père ! Ta famille !*

Œdipe : *C'est effrayant ! Antigone ! Que dois-je faire ?*

Antigone : *Je crois bien qu'il faut que tu leur parles !*

Œdipe : *Que je leur dise tout ! Sans rien cacher ?*

Choreute : *Cesse de nous faire attendre. Réponds !*

Œdipe : *Vous...*

Vous avez entendu parler d'un certain fils de Laïos...

Le coryphée : *Dieux ! Oh !*

Choreute : *Dieux !*

Œdipe : *... Oui, de la famille des Labdacides !*

Le coryphée : *O Zeus ! J'ai donc bien entendu !*

Œdipe : *Oui ! Œdipe, le malheureux !*

Choreute : *Œdipe ! Tu es Œdipe ?*

Œdipe : *Écoutez-moi ! N'ayez pas peur !*

Choreute : *Ohioh ! Ooo ooo, oo, non ! Oo oo !*

Œdipe : *Mais pourquoi ? N'ai-je pas assez souffert ?*

Choreute : *Ooooo, Ooooo*

Œdipe : *Ma fille ! Que va-t-il se passer maintenant ?*

Choreute : *Va-t-en ! Quitte ce pays !*

Œdipe : *Et les promesses alors ? Vous ne les tenez jamais ?
Tu m'avais pourtant bien dit...*

Le coryphée : *Tu nous as trompés, Œdipe !
Il n'y a pas de mal à tromper celui qui trompe,
C'est celui qui trompe le premier qui est puni.
Lève-toi maintenant ! Reprends ta route et va-t-en !*

Choreute : *Quitte ce pays !*

Le coryphée : *Oui, pars !
Ta présence ne peut apporter que des maux à notre ville.*

(XI)

Antigone : *Nooon ! Etrangers ! Généreux étrangers !
Si vous ne voulez-pas écouter mon père,
Au moins écoutez-moi, même si je compte pour rien !
Vous croyez qu'il a commis des crimes.
Mais tout ça, c'est arrivé comme ça.
Il l'a fait sans savoir, sans vouloir.
Alors ayez pitié de lui !
Et puis regardez-moi !
Je pourrais être votre fille.
Nous sommes des malheureux,
Vous êtes pour nous comme des dieux.
Vous pouvez si vous voulez avoir pitié de mon père.
Vous avez bien des femmes, des enfants,
Des parents, des dieux qui vous protègent.
Par tous ceux que vous aimez, pitié !
Et puis vous le savez vous autres que personne n'échappe au malheur
quand c'est un dieu qui l'envoie !*

Le coryphée : *Fille d'Œdipe !*

*Tous ces malheurs dont vous avez souffert et dont vous souffrez
encore, toi et ton père, nous brisent le cœur. Mais comprends ! Nous
avons peur des dieux et cette peur nous empêche de vous parler
autrement.*

(XII)

Œdipe : *Mais alors, votre renommée ? Votre gloire ?*

Des mots ? Du vent ?
Tout ce qu'on dit sur Athènes la pieuse,
Refuge des étrangers en danger,
Protectrice des persécutés,
Oublié tout ça quand il s'agit de moi ?
Vous m'avez fait quitter la sainte pierre ...
pour me chasser ?
Et ça ? A cause de mon nom qui vous fait peur !
Pourquoi cette peur ?
Ce n'est pas à cause de mon aspect,
Pas non plus à cause de mes actes
Que j'ai subis, jamais voulus.
Je vais vous dire pourquoi vous avez peur !
Vous avez peur de moi à cause de mes parents !
Le mal que je leur ai fait, mes actes,
C'est le mal qu'ils m'ont fait que je leur ai rendu,
Mais sans le savoir, sans le vouloir,
Alors que le mal qu'ils m'ont fait, à moi,
Ils le voulaient, eux, qui voulaient que je meure !
Même si j'avais su ce que je faisais
je n'en serais pas pour autant criminel.
Je vous en prie, étrangers ! Au nom des dieux !
Vous qui m'avez fait quitter la pierre sainte,
Sauvez-moi !
Vous honorez les dieux ? Alors respectez-les !
Rappelez-vous qu'ils jugent les pieux et les impies,
Les impies dont aucun, jamais, ne leur échappe.
Ne ternissez pas le glorieux nom d'Athènes.
Vous qui m'avez accueilli en suppliant,
Vous qui m'avez promis votre protection,
Protégez-moi jusqu'au bout.
Osez regarder mon effrayant visage,
C'est la piété qui m'a guidé pour vous apporter à tous un bienfait
merveilleux !
Ne vous étonnez pas !

Quand votre roi sera là, vous comprendrez.
En attendant, ne me faites aucun mal !

(XIII)

Le coryphée : Tes paroles, vieillard, si fortes et vraies m'ont touché.
Nous allons donc laisser le souverain décider de tout.

Œdipe : Mais dites-moi, ce souverain, où est-il ?

Le coryphée : A Athènes, dans le palais de ses pères !
L'homme qui est venu vous voir tout à l'heure et qui m'a envoyé ici est parti le chercher.

Œdipe : Vous pensez qu'il viendra voir le pauvre aveugle que je suis ?

Le coryphée : N'en doute pas ! Dès qu'il saura ton nom, il viendra.

Œdipe : Mais comment l'apprendra-t-il ?

Le coryphée : La route est longue, mais les nouvelles vont plus vite que le meilleur coureur. Il viendra, sois-en sûr. Ton nom est connu dans le monde entier. Qu'il dorme ou qu'il veille, dès qu'il l'entendra, il accourra.

Œdipe : Qu'il arrive ! Je le souhaite de tout mon cœur
Pour le bien d'Athènes, et pour mon bien à moi.
Il n'est personne qui ne pense un peu à soi !

(Œdipe, Antigone)

(XIV)

Antigone : Dieux ! O mon père !

Mais non !

C'est impossible !

Oooh !

Œdipe : Qu'y a-t-il Antigone, mon enfant ?

Antigone : Là-bas ! Un cheval. !

Une jolie pouliche de l'Etna.

Elle est montée par une fille !

Mais...

Je n'ose pas la reconnaître !

Un chapeau thessalien cache son visage.

Elle ressemble...

}

Mais non, je suis folle.

Et pourtant

Oui ! Oui ! C'est elle !

Je la vois.

Elle me sourit !

C'est elle ! C'est Ismène... Elle arrive !

Elle est là ! Ismène chérie !

Œdipe : Mais comment ? Es-tu sûre de ce que tu dis ?

Antigone : Oui ! Ismène ! Ta fille ! Ma sœur !

Elle est ici ! Ecoute ! Ecoute-la, sa voix !

(Œdipe, Antigone, Ismène, le chœur)

(XV)

(ISMÈNE)

Père bien-aimé ! Sœur bien-aimée !

Enfin je vous trouve ! La peine que j'ai eue !

Œdipe : C'est toi, mon enfant ? Mon Ismène ?

Ismène : Oui, moi ! Mais cette affreuse misère !

Quelle tristesse !

Œdipe : Te voilà ici mon enfant, avec nous !

Ismène : Non sans mal ! Je vous ai cherchés partout !

Œdipe : Viens, embrasse-moi, serre-toi bien fort contre moi !

Ismène : Avec Antigone qui m'embrasse et me serre elle aussi dans ses bras !

Œdipe : Mes pauvres enfants ! Pauvres sœurs !

Ismène : Vies de douleurs !

Œdipe : Nos vies, à Antigone et moi ?

Ismène : La mienne aussi !

Œdipe : Mon enfant ! Pourquoi es-tu venue ?

Ismène : Parce que je pense à toi tout le temps !

Œdipe : Je te manquais ?

Ismène : Oui, mais je dois aussi te parler.

Je suis venue avec un serviteur. La seule personne en qui je puisse avoir confiance.

Œdipe : Mais tes frères ? Où sont-ils ?

Ismène : Ils sont là où ils sont, mais ce qui se passe entre eux est terrible.

(XVI)

Œdipe : Ah ces deux-là ! Ils ne valent pas mieux que les Égyptiens ! Ils en ont les coutumes. L'homme là-bas, reste à la maison, tissant et brochant, pendant que la femme court les places et les rues, tout occupée à pourvoir la maisonnée en pain.

Et c'est comme ça, mes enfants, qu'ils vous traitent ! Les malheurs de leur père, c'est eux qui devraient les porter au lieu de rester à la maison comme des filles à marier. Et c'est à vous qu'ils en laissent tout le poids !

Antigone ! A peine sortie de l'enfance, elle n'a cessé, la malheureuse, d'errer avec moi sur les routes, me guidant à travers forêts et lieux déserts, marchant, pieds nus, le ventre vide, tantôt sous une pluie battante tantôt sous un soleil brûlant, sans jamais regretter les douceurs du foyer, pensant seulement à trouver de quoi me nourrir.

Et toi aussi, Ismène, si souvent venue me trouver en cachette des Thébains pour m'informer des oracles qui me concernent. Toi qui m'as si bien protégé quand on m'a banni.

Mais dis-moi ! Quelle nouvelle m'apportes-tu aujourd'hui ? Tu n'es sûrement pas venue ici sans raison, sans avoir quelque chose d'inquiétant à me dire.

(XVII)

Ismène : Toutes les angoisses, toutes les souffrances que j'ai vécues en te cherchant ! Ne me demande pas de te les raconter. Ce serait pour moi les endurer une deuxième fois.

Je suis venue pour te parler de la folle conduite de tes deux malheureux fils.

Ils ont d'abord pensé laisser le trône à Créon pour ne pas charger Thèbes d'une souillure ; la vieille malédiction de notre famille.

Ensuite, par le fait d'un dieu ou de leur propre folie, ils ont décidé, chacun, de s'emparer de la couronne.

C'est le plus jeune qui l'a emporté, celui qui avait moins de droits.

Il a chassé de la cité Polynice son aîné qui alors est allé se réfugier à Argos où, dit-on, il s'est marié.

Avec les compagnons d'armes dont il s'est entouré, il compte maintenant, avec Argos, s'emparer de la plaine des Cadméens. Il pense qu'il peut ainsi porter au nues la gloire de notre cité. Des racontars tout ça ? Malheureusement pas. Ce sont des faits, et qui font peur. Les dieux te prendront en pitié, je le sais. Mais quand ? Ça, je ne le sais pas.

Œdipe : Parce que tu crois, toi, que les dieux vont un jour me délivrer ?

Ismène : Oui, père, je le crois. De nouveaux oracles le disent clairement !

Œdipe : Des oracles, mon enfant ? Que prédisent-ils ?

Ismène : Que bientôt des hommes de chez nous viendront te chercher, vivant ou mort, à cause du salut qu'ils attendent de toi.

Œdipe : Quel salut peut-on attendre d'un homme tel que moi ?

Ismène : Ils disent que c'est en toi que réside leur force.

Œdipe : C'est donc quand je ne suis plus rien qu'on reconnaît en moi un homme ?

Ismène : Père ! Ce sont les dieux. Ils t'ont détruit. Maintenant ils te relèvent.

Œdipe : Belle récompense ! Rendre sa dignité à un vieillard après l'avoir écrasé quand il était jeune !

Ismène : C'est pourtant bien pour ça que Créon va venir te trouver. Il sera là bien vite, n'en doute pas !

Œdipe : Créon ? Mais dans quel but ? Si tu le sais, dis-le-moi !

Ismène : Pour t'installer à la frontière de notre patrie mais à l'extérieur, de manière à être maître de toi sans pour autant que tu rentres au pays.

Œdipe : Enterré hors du domaine de notre cité ? Quel intérêt ?

Ismène : S'il arrivait quelque chose à ta tombe, autant de malheurs pour eux.

Œdipe : Pas besoin d'un dieu pour comprendre ça. J'ai bien été leur roi. ⁽¹⁾

Ismène : Et c'est bien pour ça qu'ils veulent t'avoir près d'eux en un lieu qu'ils puissent surveiller.

Œdipe : Couvriront-ils au moins mon corps de poussière thébaine ?

Ismène : Non. Ça, le sang de ton père l'interdit !

Œdipe : Eh bien, jamais ils ne m'auront ! Jamais !

Ismène : Alors ! C'est Thèbes qui un jour en souffrira

Œdipe : Pourquoi ?

Ismène : Du fait de ta colère s'ils se rendent à ta tombe !

Œdipe : Tout ce que tu dis là, mon enfant, de qui le tiens-tu ?

Ismène : Des théores revenus de Delphes !

Œdipe : Et c'est bien ainsi qu'Apollon a parlé ?

Ismène : Absolument ! C'est ce qu'ont dit ces messagers.

Œdipe : L'un de mes fils est-il au courant lui aussi ?

Ismène : Tous les deux le sont, et ils ont bien compris le sens de l'oracle.

Oedipe : Les misérables, c'est donc pour ça qu'ils veulent tous les deux être roi ! Ils ne veulent pas de moi mais ils comptent sur moi pour assurer leur puissance !

Ismène : Ce que tu dis là me fait de la peine, mais c'est la vérité.

(XVIII)

Œdipe : O dieux ! N'éteignez pas leur mortelle querelle !

Laissez-moi décider de l'issue de leur lutte.

Que celui qui tient le sceptre ne le garde pas.

Que son frère qu'il a chassé ne revienne pas.

Ils ne m'ont pas protégé, moi, leur propre père,

Quand j'ai été honteusement banni, expulsé.

Mes deux fils ! Auteurs de mon exil ! Tous les deux !

Tu me diras que la cité m'accorde là ce que je désirais.

Mais non !

¹ Cette phrase est un ajout postérieur pour permettre au spectateur non grec de comprendre un fait évident pour le spectateur grec, qu'une cité doit tout faire pour éviter la profanation de la tombe d'un de ses rois, ce qui serait un très funeste présage.

Jamais elle n'a pris en considération ce que je voulais.
Quand j'espérais la mort,
Quand je souhaitais qu'on me lapide,
Personne n'a voulu exaucer mon vœu.
Et plus tard ! Quand ma douleur s'est adoucie,
Quand j'ai compris que je m'étais trop puni,
C'est alors que Thèbes m'a chassé !
C'est alors que mes fils qui auraient pu m'aider,
Moi leur père,
M'ont regardé partir pour mendier sur les routes.
Et cela, faute d'avoir sans me dire un seul mot !
Seules mes filles m'ont aidé,
Montrant ainsi que certains des miens me protégeaient.
Elles seules m'ont donné de quoi vivre, veillé à ma sécurité.
Les deux autres ? Ils m'ont abandonné
Occupés seulement de trône et de pouvoir.
Leurs ambitions ! Jamais je ne les soutiendrai !
Jamais ils ne jouiront de la couronne thébaine !
Je le sais maintenant ! Le récent oracle dont ma fille vient de parler
l'affirme, tout comme la vieille prophétie d'Apollon qui aujourd'hui
s'accomplit. Qu'ils viennent me chercher, Créon ou quelque autre
puissant de Thèbes !
Si vous, étrangers, acceptez de me défendre avec l'aide des déesses
qui protègent ce peuple, vous donnerez un sauveur à votre cité, et
vous accablerez de maux mes ennemis !

(XIX)

Le coryphée : Vous méritez bien notre pitié, tes filles et toi, et
puisque c'est en sauveur que tu nous es venu, écoute ce conseil :

Œdipe : Tu es mon ami. Instruis-moi. J'obéirai.

Le coryphée : Offre un sacrifice d'expiation aux déesses dont tu as
foulé le sol !

Œdipe : Quelle offrande ? Et présentée comment ?

Le coryphée : La vasque qui est dans le bois sacré,
Puisse avec des mains pures ce qu'il faut de son eau.

Œdipe : Cette eau ? Que faudra-t-il que j'en fasse ?

Le coryphée : Tu trouveras là-bas des coupes magnifiques,
Œuvres des mains expertes d'un habile artisan.

Orne de couronnes leurs anses et leur rebord...

Œdipe : Couronnes tressées de laine ou de feuillage ?

Le coryphée : De laine d'une jeune brebis fraîchement tondue !

Œdipe : Que devrais-je faire après ?

Le coryphée : Le visage tourné vers l'aurore,
Debout, verse alors l'eau des libations,

Œdipe : Avec les coupes couronnées dont tu parles ?

Le coryphée : Oui ! Trois libations par coupe,
Mais la dernière, verse-la en une fois.

Œdipe : Cette dernière coupe, de quoi devrais-je la remplir ?

Le coryphée : De cette eau merveilleuse mêlée de miel,
Mais prends garde, n'y ajoute surtout pas de vin !

Œdipe : Et quand la sombre terre aura bu ces offrandes ?

Le coryphée : Pose sur elle, trois fois neuf rameaux d'olivier,
Des deux mains. Puis dis cette prière :

Œdipe : Sainte prière ! Peux-tu la réciter pour moi !

Le coryphée : « O Déesses, vous que nous appelons Bienveillantes,
accueillez le sauveur suppliant que je suis ! »

Prie donc ainsi (ou si tu veux, quelqu'un d'autre),

A voix basse, sans que personne ne puisse t'entendre.

Après, reviens, sans jamais te retourner.

Si tu fais tout cela, je resterai sans crainte à tes côtés.

Sinon, étranger, je m'inquiéterai pour toi. ⁽¹⁾

Œdipe : Vous avez entendu mes filles ce que notre hôte vient de dire ?

Antigone : Nous l'avons entendu. Dis-nous ce que nous devons faire.

Œdipe : Je suis trop faible pour accomplir ce rite. Que l'une de vous
deux s'en charge. S'agissant d'expiation, il suffit pour le bien de tous
que, non pas mille, mais une seule personne au cœur sincère s'en
acquitte.

¹ Ce très beau rite décrit avec minutie est un ensemble de présents offerts par le monde lumineux de la vie (laine, eau, miel, rameaux d'olivier) au monde souterrain et ténébreux de la mort ; comme une secrète prière chuchotée à l'oreille des déesses de la Nuit : « Ne soyez pas trop sévères avec nous ! »

Allez, faites vite. Toutefois ne me laissez pas seul.

Vous savez comme je me sens perdu sans guide.

Ismène : Eh bien j'y vais ! Je m'occupe de tout,
Mais dites-moi où se trouve la vasque ?

Le coryphée : Entre, jeune fille, dans le bois sacré.
Au besoin tu trouveras là-bas un servant qui t'aidera.

Ismène : J'y vais ! En attendant, Antigone,
Veille bien sur notre père.

Quand on se donne de la peine pour ses parents,
Il ne faut pas penser que c'est une peine.

Antigone : Ça, je sais ! Tu peux compter sur moi !

(Ismène entre dans le bois)

CHŒUR

(STROPHE 1)

(Œdipe, Antigone, le chœur)

(XX)

Le coryphée : Je sais, étranger, combien il est douloureux de réveiller
d'anciennes souffrances.

Pourtant, il faut maintenant que tu me dises tout !

Œdipe : Que veux-tu que je te dise ?

Le coryphée : Mais tout, de tes insupportables épreuves !

Œdipe : Je t'en prie ! Je suis votre hôte !

Ne m'oblige pas à te raconter ces horreurs !

Le coryphée : Toutes ces rumeurs qui circulent sans arrêt sur ton
compte. Je veux savoir la vérité.

Œdipe : Non ! Pitié !

Le coryphée : Il le faut !

Œdipe : C'est trop horrible !

Le coryphée : Réponds-nous ! Nous t'avons bien accordé, nous, ce que
tu nous demandais.

(ANTISTROPHE 1)

Œdipe : Alors, étrangers, écoutez-moi.

Ces crimes que je porte, ce sont des malheurs qui sont tombés sur moi sans que j'y sois pour rien.

Les dieux m'en sont témoins. Je n'ai jamais rien voulu de tout ça !

Le coryphée : Mais les faits ?

Œdipe : Lorsque Thèbes m'a donné d'épouser Jocaste, personne ne se doutait qu'il s'agissait d'une union interdite !

Le coryphée : C'est pourtant bien, comme on le dit, dans le lit de ta mère que tu es entré !

Œdipe : Je meurs rien qu'à l'entendre !

Et ces deux filles...

Le coryphée : Que vas-tu nous dire maintenant ?

Œdipe : Ces deux malheureuses enfants...

Le coryphée : O dieux !

Œdipe : C'est du sein de ma mère qu'elles sont nées.

Toutes les deux ; comme moi !

(STROPHE 2)

Le coryphée : Tes filles ! Toutes les deux ! Elles sont donc aussi...

Œdipe : Mes sœurs, oui ! Sœurs de leur père !

Choreute : Quelle horreur !

Oedipe : Horreur pour moi aussi, maux innombrables !

Le coryphée : Tu as souffert

Œdipe : De souffrances sans remède !

Le coryphée : Pourtant ce que tu as fait...

Œdipe : Je n'ai rien fait !

Choreute : Comment ça : « rien fait » ?

Œdipe : Rien ! Jocaste m'a été offerte par la ville.

Un don qu'il aurait mieux valu pour moi ne jamais recevoir.

(ANTISTROPHE 2)

Le coryphée : Mais, malheureux, il y a aussi le meurtre ...

Œdipe : Quoi ? Que voulez-vous savoir maintenant ?

Le coryphée : ... de ton père ?

Œdipe : Vous voulez de nouveau m'accabler !

Choreute : Tu l'as tué !

Œdipe : Oui ! Je l'ai tué ! Mais j'étais ...

Choreute : Tu étais quoi ?

Œdipe : ... J'étais dans mon droit !

Le coryphée : Mais puisque tu l'as tué !

Œdipe : Écoutez-moi ! Je l'ai tué, mais je suis innocent,
Même aux yeux de la loi.

Je l'ai tué sans savoir de qui il s'agissait...

Choreute : Œdipe ! Œdipe ! Il est ici ! Thésée !

Le fils d'Egée ! Notre roi.

Il est là, devant toi !

(Thésée, arrive avec une escorte)

(Œdipe Antigone Thésée le chœur)

(XXI)

THESEE :

J'ai si souvent entendu parler de toi et des coups sanglants que tu as portés à tes yeux, qu'il y a longtemps, fils de Laïos, que je te connais. Ce qu'on m'a dit en chemin m'a aussi convaincu que c'était toi qui m'attendais ici.

Et maintenant, ton visage, cette misérable guenille qui te couvre me le montrent avec certitude !

Pauvre et triste Œdipe !

Dis-moi !

Quelle est la grâce que tu demandes à ma ville et à moi ?

Il faudrait que ce soit l'impossible pour que je me dérobe.

Tu sais, moi aussi j'ai grandi en exil.

J'ai souvent affronté de terribles dangers en terre étrangère.

Jamais je ne refuserai mon aide à un exilé tel que toi.
Je ne suis, comme toi, qu'un homme, bien conscient de l'incertitude où nous sommes tous du lendemain.

Œdipe : Oooo, Thésée ! Ces quelques mots si généreux que tu viens de prononcer me permettent de te répondre, moi aussi, brièvement.

Tu as dit qui j'étais,
Qui était mon père,
Quelle était ma patrie.

Je n'ai plus qu'à te dire ce que je j'attends de toi.

Thésée : Je suis impatient de l'apprendre. Parle !

Œdipe : Je suis venu pour te faire don de mon corps.

Mon pauvre corps d'aspect si dérisoire,
Qui pourtant te vaudra d'ineffables bienfaits

Thésée : Ces bienfaits dont tu parles ? Que seront-ils ?

Œdipe : L'heure venue, tu l'apprendras. Pas maintenant.

Thésée : Mais quand verrons-nous leurs effets ?

Œdipe : Quand je serai mort. Quand tu m'enterreras !

Thésée : Ce dont tu me parles ne concerne que ta fin.

Les jours qui te restent à vivre, tu les oublies ?

Œdipe : Il n'y a que l'heure de ma mort qui compte.

Thésée : Tu me demandes-là un bien maigre service.

Œdipe : Ne t'y trompe pas, la lutte sera terrible !

Thésée : Lutte pour qui ? Moi ou tes fils ?

Œdipe : Sache qu'ils veulent me ramener de force à Thèbes !

Thésée : Rentrer à Thèbes ? N'est-ce pas ce que tu souhaites ?

La fin de ton exil !

Œdipe : Plus maintenant !

Ils m'ont banni quand je voulais rester !

Thésée : Fou que tu es ! Œdipe,

La rancune est mauvaise conseillère.

Tu le sais bien !

Œdipe : Écoute-moi avant de me juger !

Thésée : Parle, je te dirai ce que je pense après.

Œdipe : Tous ces maux dont j'ai souffert ...

Thésée : Les vieux malheurs de ta famille ?

A moins que les dieux ne me trompent jamais tu ne diras avoir accueilli en Œdipe un hôte ingrat à ta patrie.

Le coryphée : O roi ! Cet homme est en effet venu jusqu'à nous pour offrir à notre cité ce qu'il vient de te dire !

Thésée : Qui pourrait repousser une offre si généreuse !

Notre ville est un refuge pour nos alliés, et c'est en suppliant des déesses qu'il est venu.

Le tribut qu'il nous propose est considérable.

C'est avec le plus grand respect que je l'accepte.

Qu'il demeure donc chez nous comme s'il était chez lui !

S'il souhaite rester ici, vous veillerez sur lui.

Sinon, il peut aussi m'accompagner chez moi !

A toi de choisir, cher Œdipe !

Il en sera comme tu voudras.

Œdipe : O Zeus, comble de bienfaits les hommes tels que lui !

Thésée : Alors ? que choisis-tu. Veux-tu venir chez moi ?

Œdipe : Si cela m'est permis, mais c'est ici le lieu...

Thésée : Pourquoi ici ? Bien sûr, je ne m'y oppose pas...

Œdipe : C'est ici que je vaincrai ceux qui m'ont chassé.

Thésée : C'est donc ça le bienfait que ta présence nous apportera.

Œdipe : Oui, si tu tiens la promesse que tu m'as faite.

Thésée : Tu peux me faire confiance. Je ne te tromperai pas.

Œdipe : Tu es un homme droit, Thésée.

Tu n'as pas à m'en faire le serment...

Thésée : Tu sais très bien que ma parole suffit !

Œdipe : Toutefois ? Maintenant ? ...

Thésée : Que crains-tu ?

Œdipe : Ces gens... qui... bientôt... viendront !

Thésée : (*montrant le chœur*) Ce sont eux qui s'en occuperont !

Œdipe : Mais toi ! Tu me quittes !

Thésée : Ne me dis pas ce que je dois faire !

Œdipe : Pardonne-moi, mais... j'ai peur !

Thésée : Moi pas !

Œdipe : Tu ne sais pas... les menaces...

Thésée : Ce que je sais, c'est que personne ne s'emparera de toi contre ma volonté.

Quant aux menaces, Œdipe ? Et alors ?

Ceux qui menacent se répandent en un flot de paroles qu'un grain de bon sens fait fondre comme neige au soleil !

S'ils ont l'audace de penser qu'ils peuvent t'emmener de force, ils comprendront bien vite qu'ils auront devant eux comme une mer infranchissable.

N'aie pas peur !

Si c'est bien Apollon qui t'a conduit ici, mon seul nom suffira à te protéger, même si je m'éloigne.

(Thésée quitte la scène)

CHOEUR

(STROPHE 1)

(Œdipe, Antigone, le chœur)

(XXII)

LE CHŒUR

*Ouvre tes yeux aveugles, Œdipe. Regarde,
Colone !*

Vois, le bon pays où tu es parvenu.

C'est la terre des plus beaux chevaux du monde

Campagne délicieuse. Vallées verdoyantes.

Ecoute-la, sens-la, regarde, Œdipe,

Colone ! Sous la blanche lumière de l'Attique.

Ecoute, Œdipe, l'harmonieux rossignol.

Ecoute sa voix claire. Il se cache dans le lierre...

Protégé du soleil, et du vent, l'hiver,

Dans l'épaisseur du bois au sombre feuillage

Parmi les grands arbres aux branches lourdes de fruits.

C'est ici que Dionysos, le cœur joyeux

Retrouve les déesses qui, enfant, l'ont nourri.

(ANTISTROPHE 1)

*Tous les jours la rosée du ciel fait éclore
D'abondants et larges bouquets de narcisses,
Ces fleurs dont les déesses se font des couronnes.
Et l'odorant crocus, ami, Tu le sens ?
Ecoute le Céphise aux eaux pures qui s'élançe
Pour abreuver la grasse terre de notre plaine
Aimée des muses et d'Aphrodite, aux rênes d'or.*

(STROPHE 2)

*Il est ici un arbre, noble entre tous,
Qu'aucune main, Œdipe, n'a jamais planté.
Un arbre dont personne ne sait comment il croît.
Il n'a son pareil nulle part, ni en Asie,
Ni même dans la grande île dorique de Pélops.
Il est la terreur des lances ennemies.
C'est le grand olivier aux feuilles bleutées.
Personne n'a jamais pu le déraciner.
Zeus Morios, le dieu des oliviers d'Athènes
Et Athéna, la déesse aux yeux bleus,
Veillent jalousement sur lui, l'olivier d'Athènes*

(ANTISTROPHE 2)

*Ecoute encore ce chant. Ecoute bien, Œdipe,
La gloire et l'orgueil de notre belle patrie,
Athènes, que Poséidon, fils de Cronos
A comblé de ses dons ; présents magnifiques,
Chevaux, poulains, et à nos pieds, la mer !
C'est lui qui nous a lancés dans cette gloire
En nous donnant le mors, la fierté d'Athènes,
Qui tempère la fougue des chevaux sur les routes,*

*Et le vaisseau aux bonnes rames qui glisse
Sur les vagues en compagnie des Néréides,
Poussé par les bras puissants de nos marins.*

(XXIII)

Antigone : Oh plaine dont on dit tant de bien !
C'est maintenant qu'on va voir ce que vaut ta renommée !

Œdipe : Mon enfant, qu'y a-t-il encore ? Dis-le-moi !

Antigone : Créon ! Il arrive, père ! Et pas tout seul !

Œdipe : Oooo, mes vieux amis ! Allez-vous me défendre ?

Le coryphée : Confiance Œdipe !

Choreute : Nous sommes vieux,

Choreute : Mais notre pays ne l'est pas!

(Entre Créon, suivi d'hommes en armes)

(Œdipe, Antigone, Créon, le chœur)

(XXIV)

CREON :

O nobles citoyens de ce noble pays,
D'où vous vient cette peur que je lis dans vos yeux ?
Est-ce seulement ma venue qui vous inquiète tant ?
Je vous en prie, amis, ne dites rien de blessant.
Ne craignez rien de moi, mes intentions sont bonnes.
Je ne suis qu'un vieillard sans force et sans vigueur,
Et je sais que j'arrive dans un État puissant
Tel que par toute la Grèce ne s'en trouve aucun autre.
C'est à cause de mon âge que l'on m'envoie ici,
Pour convaincre cet homme, mon parent, de me suivre.
Pauvre Œdipe ! C'est chez nous que je dois te conduire,
Parmi les tiens, à Thèbes, là-même où tu es né.
Toute la ville t'appelle. Je suis son messager
Pour te dire la pitié qu'à tous nous inspirent,
(A moi plus qu'à tout autre),
(A moi qui ne suis pas le plus mauvais des hommes.)

Ces terribles malheurs, les plus durs qu'on puisse vivre,
Qui t'ont jeté mendiant, o destin déplorable,
Sur les routes étrangères, vagabond misérable,
N'ayant pour tout soutien qu'une faible jeune fille.
La malheureuse enfant, si jeune et si fragile !
Qui aurait pu penser qu'elle pût tomber si bas ?
Elle n'a d'autre souci que de mendier pour toi.
La pauvrete que à son âge nous devrions marier,
C'est du premier venu qu'elle risque d'être la proie.
Viens avec-moi, Œdipe, la justice l'exige !
Mettons fin à la honte qu'en te laissant ici
Je fais à moi, à toi, à toute notre race !
Cela ne tient qu'à toi. Fais cesser ce scandale.
Il n'a que trop duré et tout le monde en parle.
Écoute-moi je te prie, prends congé de ces gens.
Ils méritent tes égards et ta reconnaissance,
Toutefois moins que les tiens et la ville de tes pères.

(XXV)

Œdipe : Comment ! Tu oses ! Effronté sans scrupules !
Expert en discours mensongers et trompeurs.
Tu penses me tenter par tes fausses promesses ?
Tu veux de nouveau m'attraper dans ton piège
Pour m'accabler encore de terribles souffrances ?
Souviens-toi ! Quand je voulais être banni,
Quand de tout leur poids les malheurs m'écrasaient,
Quand seul l'exil pouvait me soulager,
Tu n'as pas voulu m'accorder cette grâce.
C'est plus tard, quand ma douleur s'est apaisée,
Quand je voulais rester chez moi, à la maison,
C'est alors que tu m'as expulsé, chassé,
Comptant pour rien la parenté dont tu te targues !
Maintenant que tu me vois reçu, ici,
Avec bonté, par ce pays et par ce peuple,
Voilà que tu voudrais que je te suive

Et que j'avale tes serments d'amitié.
Mais qu'est-ce qui te prend tout à coup, quel plaisir,
De cajoler comme ça les gens contre leur gré ?
Comprends-moi bien !
Quelqu'un te supplie de l'aider. Tu refuses.
Quand il n'a plus besoin de toi, c'est alors
Que tu viens lui offrir ton secours !
Lui faire des promesses dont pas un mot n'est vrai !
Je vais le dire à ceux qui nous écoutent
Pour qu'ils comprennent ta fourberie sordide.
Tu n'es pas ici pour me ramener chez-moi,
Mais bien pour m'installer à la frontière de Thèbes,
Près de la ville, mais dehors, à l'étranger.
Tout ça, pour conjurer un terrible danger,
Le châtement qui vous viendra d'Athènes.
Tu doutes ? C'est ainsi pourtant qu'il en sera.
C'est ici que ma vengeance a sa demeure.
Quant à mes fils, ils n'auront en partage, de Thèbes,
Que la terre qu'il faut pour y être enterrés.
Le sort de Thèbes, je le connais mieux que toi ;
J'écoute des voix bien plus sages que la tienne,
Les oracles d'Apollon et de Zeus lui-même
Que les personnes les plus sûres m'ont rapportés !
Tu es ici pour me tromper.
Ton caquetage ne te vaudra rien qui vaille.
Je ne te convaincs pas ? Que m'importe ! Va-t-en !
Laisse-nous vivre ici notre vie telle qu'elle est.
Elle nous convient, nous nous en contentons !

(XXVI)

Créon : Tu crois m'impressionner !

Mais tu ne fais de tort qu'à toi-même.

Œdipe : Du tort ! Je ne vois pas comment tant que tu n'arrives à convaincre, ni moi, ni ceux qui nous écoutent.

Créon : Pauvre vieillard qui, malgré son âge, n'a pas un sou de raison.
Tu déshonores la vieillesse !

Œdipe : Ta langue est redoutable.

Sache toutefois que les hommes honnêtes ne parlent jamais du mal en bien.

Créon : Il y a une grande différence entre parler beaucoup et parler juste !

Œdipe : Que veux-tu dire ? Que tu parles peu et juste ?

Créon : J'imagine que ce n'est pas l'avis des gens de ton espèce !

Œdipe : Va-t-en ! Et surtout ne t'avises pas de rester ici à m'épier pour voir où je vais m'installer. Je te dis ça en mon nom et au nom de ceux-ci.

Créon : C'est justement ceux-ci que je prends à témoin de la manière dont tu parles aux tiens, si fait que ... quand je te saisirai...

Œdipe : Parce que tu m'arracheras de force des mains de mes alliés ?

Créon : Pas forcément, mais tu n'en souffriras pas moins !

Œdipe : De quoi me menaces-tu maintenant ?

Créon : Une de tes filles ! Je l'ai enlevée tout à l'heure. Elle est déjà loin. Et bientôt je te prendrai celle-ci !

Œdipe : Oh non ! Pas ça !

Créon : Et tu auras bientôt à te lamenter plus encore !

Œdipe : Tu as enlevé ma fille !

Créon : Et bientôt l'autre !

Œdipe : A l'aide mes amis ! Allez-vous m'abandonner ?

N'allez-vous pas chasser cet impie ?

Le chœur : Va-t-en étranger ! Quitte ce pays au plus vite.

Rien de ce que tu fais aujourd'hui n'est juste !

Créon : Qu'attendez-vous vous autres ?

Saisissez-vous de cette fille, de force s'il le faut !

Antigone : Non ! Je vous en supplie !

Lâchez-moi ! Au secours !

Mais qui va me sauver ?

Quels dieux ? Quels hommes ?

Le chœur : Étranger ! Que fais-tu ?

Créon : Je ne touche pas à l'homme mais la fille c'est ma nièce.

Elle est à moi !

Œdipe : Oh mes amis !

Le chœur : Étranger ! Ce que tu fais là n'est pas juste !

Créon : Si, c'est juste !

Le chœur : Mais comment ?

Créon : Je prends ce qui m'appartient !

CHOEUR
(STROPHE)

(XXVII)

Antigone : Hého, Athènes !¹

Le chœur : Lâche cette jeune fille étranger,

Nous allons t'y contraindre par la force !

Créon : Je vous interdis de me toucher !

Le chœur : Qui ? Toi ! Qui oses te conduire ainsi !

Créon : C'est mon pays que vous agressez !

Œdipe : Vous voyez ! Je vous l'avais bien dit !

Le chœur : Lâche cette jeune fille, immédiatement !

Créon : Tu n'as pas d'ordres à me donner !

Cette affaire ne te regarde pas !

Le chœur : Nous te disons de la relâcher !

Créon : Moi, je vous dis de vous en aller !

Le chœur : A l'aide ! On attaque notre pays !

Hooo ! On veut détruire notre pays !

Au secours ! Citoyens ! Vite ! Venez !

Antigone : Etrangers ! Etrangers !

Oh ! Malheureuse ! Ils m'emmènent !

Œdipe : Où es-tu ma fille ? Mon Antigone !

Antigone : C'est qu'ils m'entraînent de force !

Œdipe : Mon enfant, tends-moi les mains !

Antigone : Je ne peux pas ! Oooo.

Créon : Allez ! Emmenez-la !

Œdipe : O malheureux, malheureux !

¹ Son cri : « Polis ». Dans certains manuscrits, c'est un cri d'Œdipe

(Antigone est entraînée hors de scène par les hommes de Créon)

(Œdipe Créon le chœur)

Créon : Plus jamais tu ne marcheras avec tes deux béquilles ! Tu veux l'emporter sur ta patrie et sur les tiens ? Libre à toi ! Moi, leur roi, j'exécute leurs ordres ! Tu finiras bien par comprendre qu'en t'opposant à tes amis tu ne fais de mal qu'à toi-même !

Comme d'habitude !

Choreute : Étranger ! Vas-tu maintenant t'arrêter !

Créon : Lâchez-moi vous dis-je !

Le coryphée : Te lâcher ? Tant que tu tiens les jeunes filles ?

Créon : Il en coûtera bien plus cher à ta ville si tu persistes.

Ce ne sont pas seulement les filles que je vais prendre !

Choreute : Quoi encore ?

Créon : Lui aussi, je vais le prendre !

Le coryphée : Ce que tu dis là est terrible !

Créon : Et pourtant je le ferai,

A moins que le roi de ce pays m'en empêche !

Œdipe : Honte à toi ! Tu oserais me toucher ?

Créon : Je t'ordonne de te taire

Œdipe : Oooo, déesses !

Accordez-moi la voix qu'il me faut

pour maudire ce misérable

qui m'arrache le seul œil qui me reste !

Que le soleil qui voit tout

fasse que vous vieillissiez, toi et ta race,

dans des souffrances égales aux miennes !

Créon : Gens du pays ! Vous l'avez entendu ?

Œdipe : Ils m'ont entendu, et ils voient bien que je combats ta violence avec des mots !

Créon : Ça suffit ! Je l'emmène, de force,

Bien que je sois seul, vieux et faible.

(ANTISTROPHE)

Œdipe : Malheur, Oooo !

Le coryphée : Arrogant ! Tu penses vraiment parvenir à tes fins ?

Créon : Je le pense !

Choreute : Contre toute la cité...

Créon : Dans les causes justes, le faible l'emporte sur le fort.

Œdipe : Vous avez compris ce qu'il veut faire ?

Le coryphée : ... et qu'il ne fera sûrement pas.

Créon : Ça, c'est Zeus qui le sait, pas toi.

Le coryphée : C'est une violence monstrueuse !

Créon : Violence que vous devrez bien supporter.

Le chœur : O peuple d'Athènes !

O chefs de la Cité !

Venez, vous tous, tout de suite !

Il y a ici des gens qui passent la mesure !

(Thésée entre en scène)

(Thésée, Œdipe, Créon, le chœur)

(XXVIII)

Thésée : Mais que veulent dire tous ces cris ? Pourquoi m'appellez-vous, m'obligeant à interrompre le sacrifice que j'offrais sur son autel au dieu de la mer, protecteur de Colone ? Pourquoi ais-je dû courir jusqu'ici à en perdre le souffle ?

Œdipe : O très cher dont je reconnais la voix. Ce sont des choses affreuses que cet homme vient de faire !

Thésée : Quelles choses ? Qui t'a fait du mal ?

Œdipe : Ce Créon qui est là.

Il a enlevé mes filles et il part avec elles !

Thésée : Comment ? Que dis-tu ?

Œdipe : Tu as bien entendu !

Thésée : Quelqu'un ! Vite ! Aux autels ! Qu'on alerte tout le peuple ! Qu'il coure, à pied, à cheval, là où se joignent les deux routes. Il ne faut pas que les ravisseurs puissent aller au-delà et que, vaincu par un coup de force, je sois la risée de notre hôte !

Toi ! Va ! Fais ce que je t'ordonne ! Quant à notre gaillard, si j'écoutais ma colère, c'est son dos qui sentirait les coups qu'il mérite !

Ah ! Tu te réclames d'un droit ?

Eh bien c'est à ce droit que je vais t'arranger !

Tu ne partiras pas sans nous rendre nos filles !

Tes actes sont indignes tant de moi que des tiens !

Tu es dans une ville qui pratique la justice,

Qui ne fait jamais rien de contraire aux lois !

Mais comment ? Tu viens ici !

Tu t'empares par la force de tout ce qui te chante, sans le moindre respect pour le roi du pays !

Tu crois peut-être qu'Athènes est une ville déserte, Peuplée seulement d'esclaves, et que je ne suis rien ?

Thèbes ne t'a sûrement pas élevé dans le mal.

Et elle n'aime sûrement pas que ses fils soient injustes.

Elle ne t'approuverait pas si elle savait qu'au mépris même des dieux, tu me dépouilles de ce qui m'appartient en prenant à ce malheureux suppliant ce qu'il a de plus cher !

Dis ! Tu me vois, moi, allant chez toi, à Thèbes,

Pour me saisir de gens sans l'accord de son roi ?

Même si ma cause était juste je ne le ferais pas.

C'est la vieillese qui t'a vidé la tête ?

Tu couvres de honte ton pays qui ne mérite pas ça.

Je te l'ai déjà dit et je te le répète.

Si tu ne veux pas rester ici mon prisonnier,

Rends-nous au plus vite les jeunes filles !

Et crois-moi, ce ne sont pas là des paroles en l'air !

Le chœur : Etranger ! Ta déchéance ! Tu la vois ?

Toi, un homme respecté !

Descendant d'une illustre famille !

Pris en flagrant délit !

Créon : Fils d'Egée ! Jamais je n'ai pensé, comme tu l'as dit, que ta ville manquait d'hommes courageux ou qu'elle manquait de sens. J'ai agi, certain qu'elle ne pouvait pas s'intéresser à mes proches au point de vouloir les retenir contre ma volonté. J'étais sûr aussi que jamais elle ne voudrait accueillir un parricide impur qui a épousé sa propre mère et lui a fait des enfants. Je savais enfin que la sage assemblée de la colline d'Arès n'admet pas l'accueil par la cité de vagabonds de ce genre ! C'est donc en toute confiance que je me suis saisi de ce gibier. Je n'aurais, d'ailleurs, pas agi de la sorte si cet homme ne m'avait pas haineusement maudit, un affront auquel, moi, l'offensé, il me fallait répondre ! Il n'y a pas d'âge pour la colère. Seuls les morts que rien ne touche ne l'éprouvent pas.

Maintenant, bien que ce que je viens de dire soit juste, fais de moi ce que tu veux. Je suis seul et faible. Sache pourtant que je me défendrai.

Œdipe : Arrogant ! Qui crois-tu insulter ? Moi ou toi ?

Ce meurtre et ce mariage que tu me reproches,

Ce sont des malheurs envoyés par les dieux

Pour punir ma famille qui les avait irrités !

Il se trouve que c'est sur moi qu'ils sont tombés !

Malgré mon innocence !

Cherche ! Tu verras que jamais la moindre intention criminelle n'a inspiré ces actes que j'ai commis contre moi et les miens. L'oracle qui disait à mon père qu'il serait tué par son fils, c'est mon père qu'il visait ! Pas moi ! Comment peux-tu me l'imputer, à moi qui à l'époque n'étais pas né, pas même encore conçu ?

Il est vrai, pour mon malheur, que je me suis battu avec mon père et que je l'ai tué. Mais je ne savais pas que c'était lui. Comment peux-tu me reprocher cet acte évidemment involontaire ?

Tu n'as pas honte, misérable, de me forcer aussi à parler de mon mariage avec ma mère, ta sœur. Eh bien je vais répondre à tes calomnies.

Quand ma mère, la femme qui m'a enfanté (Ooooo)

A, pour son malheur, mis au monde nos enfants ;

Ni elle ni moi savions qu'elle était ma mère !
Tu nous diffames en racontant ces histoires.
C'est malgré moi que je l'ai épousée,
Et malgré moi que j'en parle.
Personne ne peut me reprocher ce mariage
Et pas non plus le meurtre de mon père.
Ce sont des accusations scandaleuses.
Maintenant réponds-moi !
Si quelqu'un voulait te tuer, sans que tu l'aies provoqué,
Tu lui demanderais d'abord s'il est ton père ?
Ou tu te défendrais ?
Je crois bien que tu te défendrais et que tu le punirais. Du moins si tu tiens à la vie.
Ce sont les dieux qui m'ont plongé dans ces malheurs. S'il revenait à la vie, mon père lui-même te le confirmerait.
Mais toi, perfide, colporteur de ragots qu'on ne peut entendre sans rougir, tu n'hésites pas à m'accuser devant ceux qui sont là.
Ah ! Tu couvres Thésée de louanges, et Athènes, dont tu dis qu'elle est bien gouvernée. Tu as raison mais tu oublies qu'elle est aussi, de toutes les villes, celle qui, le plus, honore et vénère les dieux. Et c'est à cette ville que tu veux enlever mes filles et le vieillard suppliant que je suis !
C'est pour ça que j'appelle à mon secours les déesses. Pour qu'elles viennent me défendre, et pour que tu apprennes la valeur des citoyens de cette cité !

Le coryphée : O roi ! Cet étranger est juste.
Ses malheurs justifient que nous le protégeons !

Thésée : Assez parlé ! Ne tardons pas, nous, les victimes !
Les ravisseurs, eux, ne perdent pas leur temps !

Créon : Je suis trop faible pour te résister. Que m'ordonnes-tu ?

Thésée : Passe devant moi pour me montrer où tu retiens nos jeunes filles... si elles y sont encore ! Si tes hommes les ont conduites plus loin, je ne m'en inquiète pas. Ils n'auront pas à remercier les dieux d'avoir réussi à quitter le pays ! D'autres sont à leur poursuite !
Allons, en route ! Tel est pris qui croyait prendre !

C'est ainsi que le sort en a décidé !
 Bien mal acquis ne profite jamais,
 et encore moins celui dont on s'est emparé par traîtrise.
 Et ne compte sur personne pour venir à ton aide. Oh, je le sais. Tu n'es pas venu ici commettre ton forfait, seul et sans armes. De là ton arrogance ! Mais à présent tu es seul. Je ne veux pas qu'on pense que cette ville est plus faible qu'un homme seul !
 Tu comprends, ou bien pour toi je parle pour ne rien dire ?
Créon : Tant que je suis à ta merci, je ne critiquerai rien.
 Mais, de retour à Thèbes, je saurai bien ce que je dois faire !
Thésée : Menace, mais maintenant marche !
 Quant à toi, Œdipe, reste ici. Ne crains rien !
 Je prendrai du repos quand je t'aurai rendu tes filles.
 Seule la mort pourrait m'en empêcher.
Œdipe : O juste et généreux Thésée.
 Que les dieux t'accompagnent !

(Thésée et Créon quittent la scène)

CHŒUR
(STROPHE 1)
(Le chœur)

(XXIX)

*Que ne suis-je aux bords de l'Apollon Pythien,
 Là où nos braves guerriers
 Mêleront fracas du bronze et cris de guerre
 Ou là peut-être,
 Là où brûlent les flambeaux, là où les déesses
 Enseignent leurs secrets aux mortels dont les lèvres
 Sont scellées par la clef d'or des Eumolpides*

*Là où Thésée, franchissant les montagnes
 Combattrait les ravisseurs des jeunes filles,
 En une bataille dont l'heureuse issue est certaine !*

(ANTISTROPHE 1)

*Mais c'est peut-être du côté du couchant,
Que les fuyards dirigeront leurs coursiers
Et leurs chars !
Près des monts enneigés et des prairies d'Æa*

*C'est là peut-être qu'il sera pris, Créon !
Tant est terrible la fougue des braves de Colone
Et de Thésée, de ses armes, de ses soldats.*

*Je les vois ces guerriers qui lancent leurs chevaux
Dont l'airain qui les couvre brille sous le soleil.
Tous serviteurs d'Athéna, la cavalière !
Et du dieu de la mer, fils aimé de Rhéa !*

Ils foncent à bride abattue sur l'ennemi,

(STROPHE 2)

*Sont-ils prêts à porter le coup décisif ?
Je le sens, il va bientôt céder ! Créon !
Il va nous la rendre, celle qu'il a fait tant souffrir,
Celle qui a connu tant d'épreuves dans sa vie.
Zeus fera pour elle de grandes choses aujourd'hui !
Je le sais ! Je suis certain de la victoire !*

*Ah, que ne suis-je une colombe, rapide comme le vent !
Et légère. Je volerais jusqu'aux nuages
pour voir de là-haut le triomphe de nos armes.*

(ANTISTROPHE 2)

*Zeus ! Maître des dieux, donne-nous la victoire !
Inspire à nos chefs d'habiles embuscades !
Dans nos filets fais tomber nos ennemis.
Et toi, fille de Zeus, Pallas Athéna !
Viens nous prêter main forte !
Et toi aussi, Apollon le veneur !
Viens donc avec ta sœur, la chasseresse,
Toujours suivie d'un faon au pelage tacheté !
Vous qui protégez ce peuple et ce pays.
Venez !*

(Arrivée de Thésée, d'Antigone et d'Ismène)

(Œdipe, Thésée, Antigone, Ismène, le chœur)

(XXX)

Le coryphée : Pauvre étranger !

Jamais tu ne diras que je t'ai menti !

Parce que... Mais oui ! Je les vois ! Elles approchent !

Choreute : Les jeunes filles !

Choreute : Les voilà qui arrivent ! Sous bonne escorte.

Œdipe : Que dites-vous ? Où ? Où ?

Antigone : O père ! O mon père ! Il nous a sauvées !

Ah, comme j'aimerais que tu puisses le voir !

Œdipe : Mon enfant, mes filles, Vous êtes là ?

Antigone : Oui ! C'est Thésée. Il nous a sauvées !

Thésée, et ses bons compagnons !

Œdipe : Mon enfant, Approchez-vous de votre père

Serrez-vous contre moi que je vous embrasse,

Moi qui pensais vous avoir perdues pour toujours !

Antigone : Mais oui ! Oh joie ! Oh !

Œdipe : Où êtes-vous ? Où ?

Antigone : Ici ! Toutes les deux !

Œdipe : Oh mes très chères enfants !

Antigone : Nous sommes tes enfants bien-aimées !

Œdipe : Bâtons de ma vieillesse !

Antigone : Pauvres soutiens d'un pauvre père !

Œdipe : Filles chéries ! Vous êtes là, près de moi !

C'est consolé que je peux mourir maintenant !

Serrez-vous bien fort contre moi !

Enlacez bien votre père, des deux côtés !

Mettez une fin à cette course si angoissante
qui m'a rendu si malheureux et seul.

Et maintenant dites-moi comment ça s'est passé !

En peu de mots ! A la manière de jeunes filles de votre âge !

Antigone : Alors écoute celui qui nous a sauvées.

J'en aurai d'autant moins à dire !

(XXXI)

Œdipe : O mon hôte ! Pardonne-moi d'avoir parlé si longuement à ces
enfants que je n'espérais plus revoir.

Ma joie, je ne la dois qu'à toi, leur sauveur !

Que les dieux t'accordent tout ce que je souhaite pour toi pour ton
pays où j'ai trouvé une piété, une droiture, une franchise qui n'existe
nulle part ailleurs.

Tout ce dont je jouis maintenant, c'est toi qui me l'as donné. Mais je
te remercie par des mots !

O roi, permets-moi, comme le veut l'usage, de saisir ta main droite et
de baiser ton front.

Mais que dis-je ! Comment puis-je même penser qu'un malheureux
comme moi puisse toucher un homme qui n'a en lui aucune souillure ?
Seuls ceux qui ont connu, comme moi, de grands malheurs peuvent
partager mes souffrances. Alors reçois de loin ma reconnaissance,
mais continue de prendre soin de moi, comme tu l'as fait jusqu'à
présent.

Thésée : Quoi de plus naturel, Œdipe, que dans la joie des retrouvailles
tu aies d'abord longuement parlé à tes filles, que tu aies préféré les

entendre avant moi ! Ce ne sont pas les discours qui font la gloire d'une vie, mais les actes. Je l'ai prouvé.

Toutes mes promesses, je les ai tenues. Tes filles étaient en danger ? Je te les ai ramenées saines et sauvées. Je n'ai rien d'autre à dire ! C'est d'elles que tu apprendras comment nous avons gagné la bataille !

Cependant... En venant ici, Œdipe, j'ai entendu dire...

C'est peut-être sans importance, mais il ne faut jamais rien négliger.

J'aimerais savoir ce que tu en penses.

Œdipe : De quoi s'agit-il, fils d'Égée ?

Je ne sais rien de ce que tu me dis là !

Thésée : Il paraît qu'un homme, - il n'est pas de Thèbes mais il est, dit-on, ton parent - se tient prosterné devant l'autel de Poséidon, à l'endroit même où j'offrais un sacrifice à ce dieu avant que vous ne m'appeliez.

Œdipe : Sait-on d'où il vient et ce qu'il demande dans la posture de suppliant ?

Thésée : Je l'ignore. Apparemment une faveur de peu d'importance.

Œdipe : Laquelle ?

On ne se prosterne pas devant un autel sans une bonne raison.

Thésée : On m'a dit qu'il veut te parler et qu'après il s'en ira. Il a seulement demandé à pouvoir le faire en toute sécurité.

Œdipe : Mais qui peut bien être cet homme, prosterné de la sorte ?

Thésée : Penses-y. Tu as peut-être un parent à Argos qui veut te voir ?

Œdipe : Oh très cher ! Plus un mot ! Laissons ça veux-tu ?

Thésée : Qu'as-tu ?

Œdipe : N'insiste-pas, s'il te plaît !

Thésée : Mais pourquoi ? Explique-toi !

Œdipe : Tu m'en as dit assez ! Je sais qui est ce suppliant !

Thésée : Dis-moi alors qui il est et pourquoi je devrais lui refuser ce qu'il demande.

Œdipe : Roi ! Cet homme, c'est mon fils. Il m'est odieux. L'entendre serait pour moi une torture.

Thésée : Mais comment ? Entendre quelqu'un n'oblige à rien. En quoi cela te serait-il pénible ?

Œdipe : Sa voix même, Thésée, m'est insupportable. N'essaye pas, je te prie, de me convaincre.

Thésée : Réfléchis Œdipe. C'est en tant que suppliant qu'il est là. Le respect dû au dieu commande peut-être que tu le reçoives.

(XXXII)

Antigone : Mon père ! je t'en prie, obéis-moi !

Je sais.

Je suis trop jeune pour te donner des conseils,
Mais comprends ! Thésée veut que tu le reçoives,
Et c'est aussi la volonté du dieu !
Alors, écoute-moi, laisse venir notre frère !
N'aie pas peur !
Il n'exigera rien de toi par la force !
Pourquoi ne pas écouter ce qu'il veut ?
Si c'est malhonnête, ses mots te le diront.
Il ne te fera rien, tu peux en être sûr !
Et puis même s'il t'a fait du mal autrefois,
Le mal le pire qu'on puisse imaginer,
Tu n'as pas le droit de le lui rendre !
C'est un mal que tu te ferais à toi-même !
Beaucoup de pères sont en colère contre leur fils,
Mais ils se laissent convaincre par leurs amis
qui leur parlent, tout doucement, et ils se calment.
Pense au mal que t'ont fait ton père et ta mère,
A tous ces malheurs qu'ils t'ont fait endurer.
Tu sais parfaitement bien que ta colère
n'a fait que provoquer des catastrophes.
Tes yeux aveugles en sont la terrible preuve.
Alors cède-nous.

C'est très mal de résister à ceux qui te demandent des choses justes,
et encore plus à ceux qui t'ont fait du bien !

Œdipe : Ce que vous me demandez là m'est très pénible, mais qu'il en soit comme vous dites.

Toutefois, mon hôte, s'il vient, veille à ce qu'il ne me fasse aucun mal !

Thésée : C'est là, vieil homme, quelque chose qu'on peut me dire une fois, pas deux ! Je ne veux pas me vanter, mais tant que je vis, tu es en sécurité !

(Thésée, sort de scène)

CHOEUR
(STROPHE)
(le chœur)

(XXXIII)

Le coryphée :

*Qu'ils sont fous ceux qui veulent vivre longtemps,
Et que chagrine l'idée de mourir tôt !
Un trop de jours n'apporte que des souffrances !
De quoi se réjouit-on dans le grand âge
Que tant et tant de gens pourtant désirent ?
Bonne est la mort que nous donne la Moire,
La fille d'Hadès quand enfin elle paraît,
Sans lyre, sans danses ni chants de joie,*

(ANTISTROPHE)

Le coryphée :

*Ne pas naître est le sort le plus enviable
Mais une fois né, le mieux est, au plus vite,
De nous en retourner d'où nous venons.
Tant qu'on est jeune, l'insouciance prévaut,
Plus tard, qui échappe aux peines de la vie ?
Aucune ne manque à l'appel :
Meurtres, discordes, querelles, pugilats, jalousies...
Puis survient la vieillesse : Impuissante, revêche,
Hargneuse, sans amis, détestable, détestée !
Vieillesse où tous les maux se disputent la place !*

(ÉPODE)

Le coryphée :

Je suis loin d'être seul à souffrir ainsi

*Regardez-le comme il est, ce malheureux !
Comme le rivage glacial d'une mer boréale,
Fouetté par l'ouragan,
Battu de tous côtés par des malheurs affreux
Comme par autant de vagues qui se brisent sur lui.
Les unes viennent du couchant,
Les autres du levant,
D'autres viennent du midi,
D'autres des monts Ryphées qui sont au nord.*

(XXXIV)

Antigone : Père ! Le voici !

Il s'approche !

Il est seul !

Sans escorte !

Il pleure !

Œdipe : Qui donc ?

Antigone : Mais tu le sais très bien !

C'est Polynice !

Il est là !

Devant toi !

(arrivée de Polynice)

(Œdipe, Antigone, Ismène, Polynice, le chœur)

Polynice : Oooo !

Que faire ? Sur qui vais-je pleurer ?

Sur moi d'abord, et sur mes souffrances,

Ou bien sur mon père et sur sa misère.

Mon père que je retrouve ici avec vous,

Exilé dans ce pays lointain,

Le corps couvert d'une loque repoussante

Aussi sale et aussi vieille que lui.

Et sa tête tout ébouriffée !

Ces cheveux qu'agite le moindre vent !

Et ce triste visage sans regard. Oooo !
Comme il est maigre et faible et fragile !
Tout ça, je le vois maintenant ! Si tard !
Père !
Ton affreuse misère, je sais, c'est moi !
Tu vis comme ça ? C'est à cause de moi !
Le coupable, c'est moi !
Je voulais te l'avouer moi-même
Pour ne pas laisser d'autres m'accuser.
Père !
La pitié qui siège aux pieds de Zeus,
La pitié qui pardonne toutes les fautes,
Permits-lui de s'asseoir près de toi !
...
Je connais le moyen de guérir tes blessures.
Ne crains rien car mes crimes sont si graves
Que rien ne peut les aggraver
...
Tu te tais ?
...
Dis-moi quelque chose !
...
Réponds-moi ! Père ! Ne me rejette pas !
...
Ne me renvoie pas sans m'avoir dit un mot !
Sans même m'avoir dit ce que tu me reproches !
...
Mes sœurs, vous qui êtes ses filles,
Essayez de le convaincre !
Qu'au moins il me parle !
Qu'il ne me renvoie pas avec... ce... mépris,
Sans m'avoir adressé la moindre parole !
A moi qui le supplie !
Antigone : Mon pauvre Polynice ! Parle-lui !
Dis-lui pourquoi tu es venu le voir !

Tu sais, les mots qui donnent de la joie tout comme ceux qui mettent en colère ou qui font du chagrin rendent souvent la voix aux gens qui ne veulent pas parler !

Polynice : Tu as raison ! Je vais donc tout lui dire, sans rien cacher. Ah ! Qu'il m'aide le dieu que j'ai pris pour me protéger en m'abritant auprès de son autel, là où j'étais quand Thésée m'a dit que je pouvais venir ici parler avec mon père.

Ce que je souhaite aussi,
C'est que vous m'écoutez.

Vous, habitants de Colone,

Vous mes sœurs,

Et toi aussi mon père.

Pourquoi je suis venu ? Je vais te le dire.

J'ai été banni de Thèbes car en tant qu'aîné je voulais m'asseoir sur ton trône. C'est pour ça qu'Étéocle mon cadet m'a chassé. Il n'a pas essayé de me convaincre. Pas de violence non plus. Il a seulement obtenu l'appui de la ville.

Tout ça, ta Vengeresse, je pense,

C'est elle qui l'a voulu !

Et c'est bien ce que disent les oracles.

Accueilli à Argos la dorienne,

J'ai prisAdraste pour beau-père

Toutes les premières lances du Péloponnèse se sont jointes à moi,

Ses guerriers les plus fameux !

Nous avons formé sept bataillons pour nous porter contre Thèbes.

Ainsi, ou bien je mourrai au combat, ou bien je réussirai à chasser du pays mon frère qui m'a chassé !

Tu as devant toi, père, un suppliant !

Je te prie ! Pour moi ! Pour mes alliés !

Pour ces sept colonnes qui maintenant marchent sur Thèbes

et pour leurs sept capitaines :

Amphiareos : le champion ! Inégalable dans le maniement de la lance et premier dans l'art d'interpréter le vol des oiseaux.

Tydéos : fils d'Œnée, un Étolien.

Étéoclos : un Argien.

Hippomédon, que son père Talaos nous a envoyé.
Capanéos, le cinquième, qui se dit prêt à incendier la ville de Thèbes.
Le sixième est le très fidèle fils d'Atalante, Parthénopéos, qui doit son nom à sa mère si longtemps restée vierge.
Le septième, c'est moi, ton fils, moins engendré par toi que par un destin misérable.
C'est moi qui conduis cette courageuse armée vers Thèbes.
Tous, nous te supplions !
Père !
Par ces jeunes filles, mes sœurs !
Par ta vie même,
Renonce à ta redoutable colère contre moi qui veux punir mon frère qui m'a dépouillé et chassé de ma patrie.
Les oracles disent que ceux avec qui tu t'allieras remporteront la victoire !
Par les dieux de nos sources !
Par les dieux de nos pères,
Oooo, cède !
Comme toi, je suis un suppliant !
Comme toi un mendiant !
Comme toi un exilé !
Comme toi, je ne vis que des faveurs de ceux qui nous accueillent.
Et pendant ce temps...
Étéocle ?
Il fait le roi !
Il se moque de nous, de toi comme de moi !
Si tu m'accordes ton soutien
Le chasser sera un jeu pour moi.
Alors je te reconduirai dans ton palais,
Je te le promets. J'y rentrerai avec toi !
Mais il faut aussi que tu le veuilles !
Je ne peux même pas sauver ma vie sans ton aide.

(XXXV)

Le coryphée : Œdipe ! Par égard pour Thésée, ne renvoie pas cet homme sans lui répondre.

Œdipe : Mes amis, s'il ne m'était pas envoyé par Thésée qui pense qu'il est digne que je lui parle, il partirait sans avoir entendu le son de ma voix.

Eh bien il s'en ira avec ce qu'il mérite !

Écoute-moi bien, scélérat !

Quand tu étais assis sur le trône de Thèbes,

Ce trône que ton frère occupe maintenant,

Tu m'as chassé, moi, ton père,

Et tu as fait de moi un apatride en guenilles.

Tu pleures aujourd'hui parce que tu connais des malheurs semblables aux miens.

Et tu voudrais que je te plaigne.

Eh bien non, car mes malheurs, je les porte me souvenant que tu es mon meurtrier.

C'est toi qui as fait de moi un mendiant errant sur les routes.

Sans mes filles qui ont veillé sur moi,

Je serais mort depuis longtemps.

Ce sont elles qui m'ont nourri.

Elles ont partagé mes peines, pas toi !

Elles m'ont traité comme le doivent des fils.

Mais vous, vous n'êtes pas mes fils.

Si ton armée se dirige vers Thèbes

C'est un dieu vengeur qui l'accueillera.

Tu ne l'emporteras pas sur Thèbes.

Tu tomberas dans ton propre sang.

Il en sera de même pour ton frère.

Je vous ai maudits autrefois pour que vous appreniez qu'il faut respecter ses parents et plus encore un père aveugle. Vous n'en avez rien fait. Alors j'invoque de nouveau mes Vengeresses. Ce sont elles qui siégeront sur ton trône parce que c'est la Justice promise par les oracles qui est assise aux pieds de Zeus aux côtés des lois antiques les plus sacrées.

Va-t-en maintenant, fils détesté,

Sans père,
Va-t-en, infâme parmi les infâmes !
Sache que ta lance ne vaincra pas ton pays !
Sache que tu n'iras plus jamais à Argos !
Tu mourras de la main de celui que tu tueras,
Ton frère, qui t'a exilé !
Que les ténèbres odieuses du Tartare t'engloutissent, avec l'aide des
déesses de ce lieu et d'Arès qui vous a inspiré la haine atroce qui vous
oppose !
Va-t-en avec ces malédictions !
Va et annonce à tes loyaux alliés, et aussi aux Thébains, le sort
qu'Œdipe a prédit à ses fils !
Le coryphée : Nous aurions bien aimé nous réjouir avec toi de ta venue
Polynice ! Mais non ! Il faut que tu t'en ailles maintenant, au plus vite !

(XXXVI)

Polynice : Malheur !
Malheur à moi !
Voyage désastreux !
Désastre pour mes alliés que je ne peux ni prévenir, ni arrêter.
Désastre pour nous tous qui devons affronter ce destin !
Désastre !
O mes sœurs !
Par les dieux !
Vous deux au moins,
Ayez pitié de moi !
Vous avez entendu les malédictions de mon père !
Alors je vous en prie, si elles se réalisent,
Et si jamais on vous accorde de revenir à Thèbes,
Enterrez-moi !
A la gloire que vous vaut votre fidélité à cet homme,
Vous en ajouterez une autre, tout aussi belle,
Ces rites funèbres que vous me rendrez !
Antigone : Polynice !
Je t'en supplie !

Écoute-moi !

Laisse-moi te persuader !

Polynice : De quoi ? O ma très chère Antigone ! Parle !

Antigone : Reconduis vite ton armée à Argos !

Épargne Thèbes ! Sauve ta vie !

Polynice : Impossible ! Si je recule maintenant je ne pourrais plus jamais lever cette armée contre Thèbes !

Antigone : Enfant ! Pourquoi cette colère dans ton cœur ?

Pourquoi faut-il que tu ruines ton pays ?

Polynice : Fuir ? Et puis laisser mon frère m'insulter,

Moi, qui suis son aîné ?

C'est une honte !

Antigone : Tu as pourtant bien entendu Œdipe !

Cette mort que vous vous donnerez l'un à l'autre !

Cette mort qui déjà s'approche de vous !

Polynice : C'est qu'il la veut. Je ne dois pas céder !

Antigone : O malheureuse, malheureuse que je suis !

Mais ce qu'il a prédit, ça se saura !

Personne n'aura le courage de te suivre !

Polynice : De ça, personne n'en saura jamais rien.

Un bon capitaine ne montre que sa force

Il ne doit pas parler de ses faiblesses.

Antigone : Mon enfant ! Tout ce que tu dis là,

Tout ça ? Tu penses vraiment que c'est juste ?

Polynice : Ne me retiens pas !

Je dois prendre avec courage la route de mon destin,

Volonté de mon père et de ses Vengeresses !

Mais que Zeus vous inspire toutes les deux.

Qu'il fasse que vous me donniez un tombeau.

Laissez-moi maintenant, soyez heureuses !

Vous ne me verrez plus jamais vivant !

Antigone : C'est trop horrible !

Polynice : Ne pleure pas sur moi ! }

Antigone : Mais comment ne pas pleurer sur toi,

Toi qui cours à une mort certaine !

Polynice : S'il le faut, je mourrai !

Antigone : Non ! Pas toi !

Obéis-moi !

Polynice : Comment le pourrais-je ?

Il y a des choses qu'il ne faut pas faire.

Antigone : Mais je serai malheureuse sans toi !

Polynice : Ce sont les dieux qui décident de tout,

Je mourrai s'ils veulent que je meure.

Mais je les prie pour qu'ils vous protègent.

Vous ne méritez pas le malheur !

(Polynice quitte la scène)

CHŒUR

(STROPHE 1)

(Œdipe, Antigone, le chœur)

(XXXVII)

Le chœur :

Quel destin, celui de cet aveugle !

Un sort fait de malheurs effroyables

tel celui que nous venons de voir !

Parole des dieux ne trompe pas

Si la mort ne l'atteint maintenant,

Le temps qui l'a toujours accablé

pourrait en un seul jour l'exalter !

O Zeus !

Le ciel !

Il a tremblé !

(XXXVIII)

Œdipe : *Enfants ! Mes enfants !*

Quelqu'un ! Près de vous !

Qu'il appelle Thésée !

Thésée le fidèle !

Qu'il vienne au plus vite !

Antigone : *Mais mon père ! Pourquoi l'appelles-tu ?*

Œdipe : *La foudre de Zeus !*

Qui doit me conduire chez Hadès !

Thésée ! Il faut qu'il vienne ! Tout de suite !

(XXXIX)

(ANTISTROPHE 1)

Le chœur : *Vous avez entendu ?*

Ce grondement de tonnerre !

Fracas épouvantable !

C'est Zeus qui l'envoie !

J'en tremble d'horreur !

Moi, jusqu'aux cheveux !

Mon cœur se dissous !

Ces éclairs ! Cette foudre !

Ils annoncent une fin !

Un malheur, c'est sûr !

Espaces effrayants ?

O Zeus !

Œdipe : *Enfants ! Mes enfants !*

C'est la fin !

La mort inévitable !

Antigone : *Comment le sais-tu ?¹*

Un signe ? Tu te trompes peut-être !

Œdipe : *Non ! Je le sais !*

Qu'on aille chercher le roi.

Qu'il vienne ! Maintenant !

(STROPHE 2)

Le chœur : *Malheur, malheur !*

Encore ce bruit assourdissant.

O dieu puissant !

¹ Cette réplique est d'Antigone et non du chœur comme le notent certains manuscrits.

*S'il faut que tu frappes notre terre,
S'il est vrai que cet homme est pieux,
Épargne-nous !*

*Mais s'il est coupable,
Ne nous donne pas son sort en partage !*

Œdipe : *O mes enfants ! Thésée est-il là ?
Me trouvera-t-il seulement en vie ?
Capable encore de lui parler ?*

Antigone : *Mais qu'est-ce que tu veux lui dire ?
Un secret ? Quelque chose de très important ?*

Œdipe : *Je dois lui offrir le bienfait que je lui ai promis !
La récompense des bontés dont il m'a comblé.*

(ANTISTROPHE 2)

(XL)

Le chœur :

*Thésée ! O mon fils ! Allons, viens !
Même si tu es dans la vallée !
Devant l'autel de Poséidon
En train d'offrir un sacrifice
Viens ! C'est maintenant qu'Œdipe te donne,
A toi et à la ville d'Athènes
Le grand bienfait qu'il t'a promis !
Viens ! Accours ! O roi, hâte-toi !*

(Œdipe, Thésée, Antigone, Ismène, le chœur)

Thésée : *Quel bruit ! J'ai entendu vos voix de là-bas,
Et aussi clairement celle de l'étranger !
Le grondement du ciel ? C'est peut-être Zeus,
Mais peut-être aussi une simple tempête,
Grêle et pluie, car on peut tout imaginer !*

Œdipe : *O Roi ! Te voici enfin arrivé !*

C'est un dieu qui t'a conduit jusqu'ici !

Thésée : Que puis-je encore pour toi, fils de Laïos?

Œdipe : Ma vie touche à sa fin... l'instant fatal ! Mais, il ne faut pas que je meure t'ayant trompé !

Les promesses que j'ai faites, à toi et à ta ville,
C'est maintenant qu'il faut que je les tienne !

Thésée : Tu as donc la preuve de ta mort imminente ?

Œdipe : Les dieux eux-mêmes l'ont annoncée
Les signes qu'ils viennent d'envoyer sont très clairs !

Thésée : Mais vieil homme,
Comment peux-tu être si sûr de leur sens ?

Œdipe : Ce tonnerre, ces éclairs effrayants !
C'est la main invincible qui les a lancés !

Thésée : Soit, je te crois. Tu as déjà prédit
avec justesse de nombreux événements.
Dis-moi ce qu'il nous faut faire maintenant !

(XLI)

Œdipe : Maintenant, Fils d'Égée, apprends le grand secret !

Ta ville ! Elle sera à l'abri du malheur,

Pour toujours ! Jamais elle ne sera pour toi,

Dans ta vieillesse, un sujet de tristesse !

Accompagne-moi là où je dois mourir.

Je m'y rendrai sans personne pour me guider.

C'est maintenant. Je marcherai seul, devant toi.

Mais prends garde ! Ne révèle jamais à personne

Le lieu où mon corps doit demeurer caché.

C'est ainsi qu'il sera pour toi un rempart

Et qu'il te protégera contre tes voisins

Mieux que mille lances et que mille boucliers !

Tu seras là, le témoin d'un grand mystère

Dont il te sera interdit de parler

et dont mes filles elles-mêmes ne doivent rien savoir.

Mes filles que j'aime pourtant profondément.

Ce secret, garde-le !

A la fin de ta vie, tu le confieras,
 Mais seulement au roi qui te remplacera
 Il en sera de même pour ses successeurs.
 Ainsi, jamais ce pays ne tombera
 Sous les attaques des redoutables guerriers
 Nés des dents du dragon semées par Cadmos. }
 Souvent les villes, fussent-elles sagement gouvernées,
 Sont portées à commettre toutes sortes d'excès.
 Mais les dieux voient bien,- si même avec retard,-
 Les impies qui se livrent à de telles folies.
 Garde-toi fils d'Égée de les imiter.
 Tout ce que je dis là, bien sûr, tu le sais !
 Maintenant, obéissons au dieu. En route !
 Mes filles, suivez-moi ! Laissez-moi vous conduire,
 Vous qui m'avez pendant si longtemps guidé.
 Ne vous approchez pas. Ne me touchez pas !
 Il faut que je trouve moi-même la tombe sacrée,
 La cachette où mon corps sera enterré.
 Suivez-moi ! Il faut aller de ce côté !
 C'est ce chemin qu'Hermès exige que je prenne,
 Lui qui, avec la déesse de la Nuit,
 Conduit les âmes des mourants.
 Lumière que mes yeux ne voient pas ! Mienne pourtant !
 Tu éclaires mon corps pour la dernière fois
 Car ma vie finissante descend aux enfers.
 Mais toi, bon Thésée ! O le plus cher des hôtes,
 Toi, tes sujets et cette terre, soyez heureux,
 Et dans la joie, souvenez-vous de moi !

(Œdipe, Antigone, Ismène et Thésée quittent la scène)

CHŒUR
(STROPHE)
(Le chœur seul)

(XLII)

*Le chœur : Osons prier la déesse des Ombres,
Et toi, roi de ceux qui errent dans la nuit
Aïdôneu ! Aïdôneu !
Qu'Œdipe parcoure en paix le chemin
qui conduit à la demeure de Styx,
A la plaine qui engloutit les morts !
Que sa fin soit douce, exempte de souffrances.
Lui que le malheur a frappé sans relâche,
Ne mérite-il pas, qu'un dieu juste l'exalte ?*

(ANTISTROPHE)

*Et vous, déesses des mondes souterrains !
Et toi, fauve invincible
Qu'on dit couché devant les portes infernales
Polies par le passage de foules innombrables ;
Hurlante sentinelle des antres abyssaux !
Pitié !
Pitié ! Fils de la Terre et de la Mort !
Écarte la bête de la sinistre route
Que l'étranger va maintenant parcourir.
Oui, c'est bien toi que j'appelle,
Dieu du sommeil éternel !*

(Le messager arrive sur la scène)

(Le chœur, le messager)

(XLIII)

LE MESSAGER :

*Citoyens d'Athènes ! Œdipe est mort !
Comment ?*

Cela ne peut se dire en quelques mots.

Ecoutez le récit des faits grandioses que j'ai vus.

Le chœur : Le malheureux est donc mort ?

Le messager : Oui, il a quitté sa vie d'épreuves sans fin.

Le chœur : Comment cela s'est-il passé ? Dis-le nous !

Par la grâce du baiser d'un dieu ? Sans souffrances ?

Le messager : Tout n'a été que merveille !

Vous le savez, vous autres qui étiez présents.

Parti d'ici sans que personne ne le guide,

Marchant seul, avec nous à sa suite,

Il est arrivé à l'abrupte falaise

Dont les racines, comme des marches de bronze,

Plongent profondément dans le sein de la terre.

Il s'arrêta sur l'un des chemins qui sont

Près du gouffre qui garde la mémoire du jour

Où Thésée et Pirithoos se jurèrent

De rester pour toujours l'un à l'autre fidèles.

C'est là qu'il s'est assis,

Entre le gouffre et le rocher de Thoricos,

Près du poirier sauvage au tronc creux,

Et du tombeau de pierre.

Il se défit alors de ses pauvres hardes.

Il appela ses filles

Les pria d'aller à la colline voisine

Consacrée à Déméter la féconde

Et d'en revenir avec de l'eau vive

Pour les libations et la toilette funèbre.

Vite revenues, elles le lavèrent, le vêtirent,

tout comme le veut l'usage.

C'est alors que le Zeus des morts tonna.

Epouvantées, les jeunes filles

Se jetèrent en larmes aux genoux de leur père.

Elles gémissaient et se frappaient la poitrine,

Œdipe, en les serrant dans ses bras leur dit :

« Mes chères filles, votre père aujourd'hui n'est plus.

Tout de moi est mort désormais.
Vous n'aurez plus à veiller sur moi,
À me nourrir et à me rendre...
(Oh combien je le sais mes chéries)
...tous ces soins dont vous m'avez comblé
sans jamais ménager votre peine.
Mais écoutez ces paroles consolantes
Sachez qu'il n'est aucun amour plus grand
que celui dont je vous ai aimé.
Vous devrez, désormais, vivre sans moi ! »
Se tenant étroitement embrassés,
Tous trois pleurèrent longuement ainsi.
Lorsque cessèrent leurs sanglots, il se fit un grand silence,
Rompu tout à coup par une voix qui nous glaça d'horreur.
C'était le dieu qui l'appelait !
« Œdipe ! Œdipe !
« Pourquoi retarder ton départ ?
« Qu'attends-tu pour me suivre !
« En route ! Il est temps ?
Lorsqu'il s'entendit appelé,
il demanda au roi de s'approcher :
« Chère tête, lui dit-il,
« Donne à mes filles la foi antique de ta main
« Prends les mains qu'elles te tendent.
« Protège-les !
« Ne leur manque jamais, du moins volontairement.
« Au besoin, assiste-les de tout ton cœur.
Thésée, en homme généreux, jura de faire pour elles tout ce qui
dépendrait de lui. Il accompagna sa promesse non de larmes
touchantes mais d'un serment solennel. Aussitôt après, Œdipe caressa
encore ses filles de ses mains tremblantes, leur disant :
« Allez-vous en maintenant mes enfants. Ayez la sagesse de ne pas
vouloir assister à ce qui va maintenant se passer et qu'il vous est
interdit de voir et d'entendre
Partez !

Seul Thésée a le droit de rester avec moi. »
Ayant entendu tout cela, nous suivîmes en pleurant les jeunes filles qui s'éloignaient.
Peu de temps après, nous retournant, nous vîmes de loin qu'Œdipe n'était plus là.
Thésée était seul. Il se cachait les yeux,
comme pour se protéger d'une vision d'épouvante-
Nous le vîmes alors se prosterner pour prier la Terre et l'Olympe.
Personne à l'exception du roi,
jamais,
ne pourra dire comment Œdipe est mort.
Il ne fut emporté ni par la foudre
Ni par une bourrasque de mer.
Un dieu l'a-t-il saisi ?
Ou, en s'ouvrant, les abîmes de la terre ?
L'homme a quitté ce monde sans soupirs ni souffrances.
Mort enviable s'il en est.
Qu'importe si l'on pense que je déraisonne en disant ça.
Le chœur : Mais où sont les jeunes filles ?
Et où sont les amis qui étaient avec elles ?
Le messager : Elles sont tout près.
N'entendez-vous pas leurs pleurs et leurs lamentations ?
Les voilà qui arrivent !

CHŒUR
(STROPHE 1)

(Le chœur, Antigone, Ismène, Thésée, le messager)

(XLIV)

Antigone : Oooo ! Oooo !
*Maintenant c'est à nous de porter le malheur
qui est en nous, comme l'est le sang de notre père.
A nous seules, ses filles ! Misérables, malheureuses !
Ce malheur dont nous souffrons depuis toujours.
A nous seules, parce que maintenant, nous avons vu*

et vécu, l'incroyable, l'inimaginable !

Le Chœur : *Que dis-tu là, Antigone ?*

Antigone : *O mes amis ! Notre chagrin mais...*

Le chœur : *Œdipe est mort ! On nous l'a dit !*

Antigone : *D'une mort dont tu voudrais, si elle t'était donnée !*

Il n'a pas été pris par le dieu des batailles,

Ni par des vagues furieuses.

La terre l'a englouti !

Mort inconnue, mystérieuse.

Et cette nuit ! Ooooo, qui est tombée sur nous !

Comment allons-nous vivre maintenant ?

Où ? A l'étranger ? Ici ? Dans quel pays ?

Ismène : *Où ? Je n'en sais rien ? Oooo !*

Hadès le tueur ! Qu'il me tue moi aussi !

Je veux mourir avec mon père !

La seule idée de vivre me fait horreur !

Le chœur : *O jeunes filles exemplaires,*

Ne regrettez-pas ce que le dieu a fait.

Ne vous y trompez pas, ce sont des faveurs.

Ne vous épuisez pas en plaintes excessives.

(ANTISTROPHE 1)

Antigone : *Mais nous souffrons de l'avoir perdu !*

*Les soins que nous lui rendions, qu'on dit pénibles,
étaient une joie pour nous.*

Ah, comme j'aimais le serrer dans mes bras !

*Père chéri, toi qui es maintenant dans la nuit,
jamais nous ne cesserons de t'aimer !*

Le chœur : *Mais ce qui s'est passé...*

Antigone : *Ce qui s'est passé ? C'est ce qu'il voulait !*

Le chœur : *Comment ça ?*

Antigone : *Il voulait mourir ici et c'est ici qu'il est mort.*

Il voulait que sa tombe soit cachée,

Et elle est bien cachée sa tombe,

*Comme il le voulait.
Mais que de larmes il nous laisse à pleurer !
Père, vois mes yeux, c'est sur toi qu'ils pleurent.
Jamais rien ne me consolera.
Tu as voulu mourir en un lieu solitaire,
et tu es mort tout seul, sans moi !
J'aurais tant voulu être là, près de toi.*

Ismène : *Antigone, qu'allons-nous devenir maintenant,
sans notre père ?*

Le chœur : *Mais puisque sa vie s'est heureusement dénouée,
cessez, chères enfants, de vous lamenter.
Personne n'est à l'abri du deuil !*

(STROPHE 2)

Antigone : *Chérie ! Chérie ! Allons là-bas !*

Ismène : *Pourquoi ? Que penses-tu faire là-bas ?*

Antigone : *J'aimerais...*

Ismène : *Quoi ? Dis-le-moi !*

Antigone : *J'aimerais voir la demeure souterraine...*

Ismène : *La tombe ?*

Antigone : *Oui, de notre père !
Je suis si triste !*

Ismène : *Mais tu sais bien que c'est interdit !*

Antigone : *Pourquoi me dis-tu ça ?*

Ismène : *Mais parce que...*

Antigone : *S'il te plait !
Ne m'en veux pas !*

Ismène : *Écoute !
Il est mort.
Seul.
Il n'a pas de tombe.*

Antigone : *Conduis-y-moi, et là bas, tue-moi !*

Ismène : *Et après ? J'irai cacher où mon malheur ?
Seule, sans ressources, abandonnée de tous ?*

(ANTISTROPHE 2)

Le chœur : O amies ! N'ayez pas peur !

Antigone : Mais où nous enfuir maintenant ?

Le chœur : Vous avez échappé...

Antigone : A quoi ? Que veux-tu dire ?

Le chœur : Les épreuves, vous les avez toutes et toujours surmontées.
Jamais vous ne vous êtes laissées abattre !

Antigone : Il faudrait peut-être...

Le chœur : A quoi penses-tu ?

Antigone : Je ne sais pas.

Il faudrait peut-être rentrer à Thèbes ?

Mais comment ?

Le chœur : N'y songe même pas !

Antigone : Je souffre !

Le chœur : Avant aussi tu souffrais !

Antigone : Au-delà de l'imaginable. Souvent plus encore.

Le chœur : Vous avez traversé une mer immense de malheurs

Antigone : Oh oui ! Immense !

Le chœur : Immense en vérité.

Antigone : Mais où aller maintenant ?

Et avec quel espoir si Zeus ne nous en donne aucun ?

(XLV)

Thésée : Allons, jeunes filles ! Ne pleurez plus.

Votre père a laissé à ce pays un bienfait merveilleux.

S'en désoler est coupable !

Antigone : Fils d'Égée ! Nous sommes à tes genoux !

Thésée : Que puis-je pour vous ? Dites !

Antigone : Nous voulons voir la tombe de notre père !

Thésée : Vous savez bien qu'y aller interdit !

Antigone : Est-ce vraiment certain ?

Thésée : Mes filles, c'est lui-même qui l'a défendu.

Personne ne doit savoir où est sa tombe !

C'est à cette condition que mon pays restera à jamais à l'abri du malheur.

Il me l'a dit ! Je lui ai promis de respecter sa volonté.

Zeus est témoin de mon serment.

Antigone : *Si c'est bien ce qu'il veut, ça nous suffit.*

Alors, renvoie-nous à Thèbes l'Ogygienne !

Là, nous pourrons peut-être arrêter la mort qui s'avance vers nos frères !

Thésée : *Je le ferai !*

*Je ferai tout ce qu'il faut pour vous aider,
par amour pour celui qui est sous la terre.*

Vous pouvez compter sur moi.

*

Le chœur : *Séchez vos larmes !*

Mettez un terme à vos lamentations.

Car tout, maintenant, est entièrement accompli !

FIN